

# ÉTYMOLOGIE BERBÈRE DE L'ALBAICIN: LA COLLINE OUBLIÉE

Etimología bereber del Albaicín: la colina olvidada

A Berber etymology of Albaicin: the forgotten hill

Abd el-Hak DJOUADI

Universidad de Granada

[adjouadi@ugr.es](mailto:adjouadi@ugr.es)

<http://orcid.org/0000-0002-2037-1840>

**Résumé:** Il existe plusieurs interprétations du nom Albaicin de l'ancien et emblématique quartier de la ville andalouse de Grenade. Ils sont tous d'origine arabe: il pourrait faire référence au quartier des fauconniers, aux réfugiés de la ville de Baeza, ou encore aux maçons qui l'ont construit ou aux «miserables» qui y vivaient. Nous discuterons d'abord, en remontant jusqu'aux sources médiévales, les faiblesses de ces propositions. Nous proposerons ensuite une origine berbère pour le terme: il viendrait du mot *abazin* qui signifie colline en langue amazighe. Cette hypothèse est étayée par le fait qu'il existe de nombreux endroits, situés pour la plupart en hauteur, portant un nom équivalent à Albaicin, non seulement en Espagne, mais aussi au Maghreb. Le mot *bazina* est également utilisé par les archéologues pour désigner les monuments funéraires nord-africains en forme de colline et il existe un plat traditionnel maghrébin appelé *abazin*, lié aux collines de diverses manières.

**Resumen:** Hay varias interpretaciones del nombre Albaicín del antiguo y emblemático barrio de la ciudad andaluza de Granada. Todas son de origen árabe: se referiría al barrio de los halconeros, al de los refugiados de la ciudad de Baeza o incluso al de los albañiles que lo construyeron y los 'miserables' que allí vivían. Analizaremos en primer lugar, remontándonos a fuentes medievales, las debilidades de estas propuestas. Propondremos entonces un origen bereber para el término: proviene de la palabra *abazin* que significa colina en lengua amazigh. Esta hipótesis se ve apoyada por el hecho de que existen multitud de lugares, ubicados principalmente en altura, con un nombre equivalente a Albaicín, no sólo en España sino en el Magreb. La palabra *bazina* también es utilizada por los arqueólogos para designar los monumentos funerarios magrebíes en forma de montículo y hay un plato tradicional magrebí llamado *abazin* que se relaciona con los cerros de varias maneras.

**Abstract:** There are several interpretations of the name Albaicin of the ancient and emblematic district of the Andalusian city of Granada. They are all of Arabic origin: it could refer to the district of the falconers, to the refugees of the city of Baeza, or even to the bricklayers who built it and the "miserables" who lived there. We will first discuss, going back to medieval Arabic sources, the weaknesses of these proposals. We will then propose a specifically Berber origin for the term: it comes from the word *abazin* which means hill in the Amazigh language. This hypothesis is supported by the fact that there are many places, mostly located at height, with a name equivalent to Albaicin, not only in Spain but also the Magreb. The word *bazina* is also used by archaeologists to designate north african funeral monuments in the form of a mound and there is a traditional Maghreban dish called *abazin* which is related to the hills in various ways.

**Mots clés:** Albaicin, Grenade, Zirides, Berbères, abazin, colline.

**Palabras clave:** Albaicín, Granada, Ziries, Bereber, abazin, colina.

**Key words:** Albaicin, Granada, Ziries, Berber, abazin, hill.

## 1. INTRODUCTION

L'Albaicin, parfois orthographié Albayzin<sup>1</sup>, est l'ancien quartier musulman de la ville andalouse de Grenade. À la partie médiévale, labyrinthe de ruelles étroites et de petites placettes bordées d'une multitude de maisons blanches avec jardins appelées Carmens, se sont harmonieusement ajoutés des édifices chrétiens de la renaissance espagnole ainsi que des constructions de style mudéjar ou baroque. Le quartier est situé au pied d'une colline et s'élève à quelque 800 mètres au-dessus du niveau de la mer avec, à certains emplacements, des vues imprenables sur la plaine de Grenade, la Vega, et le massif de la Sierra Nevada. De son point le plus bas au plus haut, on compte un dénivelé de 100 mètres environ<sup>2</sup>. La colline se trouve en face de celle qui accueille l'Alhambra, *al-Sabika*, et de celle sur laquelle est établi le quartier anciennement juif du Realejo, *al-Mauror*<sup>3</sup>. Toutes deux sont situées sur la rive sud du Rio Darro, un affluent du Genil et donc un sous-affluent du Guadalquivir, l'Oued el-Kebir ou grand fleuve. Avec la citadelle palatine de l'Alhambra et la résidence d'été du Generalife et ses jardins, déjà classés en 1984, le quartier a été ajouté au patrimoine mondial de l'UNESCO<sup>4</sup> en 1994.

Durant la période ziride, la dynastie berbère qui fonda la ville en 1013 et y réigna jusqu'en 1090, Grenade se réduisait à l'Alcasaba Qadima ou l'ancienne citadelle, ceinte d'une muraille encore visible aujourd'hui<sup>5</sup>. L'Albaicin était, au mieux, un faubourg situé au nord et auquel on avait accès par une porte appelée plus tard *Bab al-Biz*<sup>6</sup> ou la Porte du Faucon. À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, avec l'arrivée au pouvoir de la dynastie nasride qui fit l'âge d'or de Grenade, la ville s'est considérablement étendue. Plusieurs autres quartiers ont vu le jour et une nouvelle muraille, celle de l'Alberzana, fut construite au nord. De là, plusieurs nouvelles portes donnaient accès au quartier de l'Albaicin qui, d'après un plan élaboré en 1910 par Luis Seco de Lucena et en respectant sa graphie, s'appelait alors *Rabad Albeyezin*<sup>7</sup>. Une des portes d'entrée du quartier, sise du côté ouest de la muraille, était la Puerta de San Lorenzo dont l'ancien nom était justement *Bab al-Bayazin*, la Porte des Fauconniers.

Du vocable Albaicin, il émane une puissante charge d'histoire. Pourtant, nous

<sup>1</sup> Real Academia Española, Diccionario de la lengua española; voir le [site internet de la RAE](#).

<sup>2</sup> D'après Google Maps, il y a une différence d'altitude d'exactement 100 mètres entre la Puerta Elvira en bas du quartier et la Puerta de Fajalauza à son plus haut, deux entrées de l'Albaicin actuel.

<sup>3</sup> En arabe, *al-sabika* signifie la fonderie (ou peut-être encore la précédente) et *al-mauror* le passage.

<sup>4</sup> Voir le site officiel de l'UNESCO: [Alhambra, Generalife et Albaicin, Grenade](#).

<sup>5</sup> L'Alcasaba al-Qadima était délimitée à l'ouest par la calle (rue) Zenete, au-dessus de celle d'Elvira (du nom de la ville jumelle), au sud, par la calle San Juan de los Reyes parallèle au rio Darro et, au nord, par la cuesta de Alhacaba (qui vient de l'arabe *al-agba* qui signifie aussi cuesta ou côte) et qui se prolonge avec la calle Panaderos pour rejoindre, au niveau de l'église del Salvador, le Carril de las Tomasas qui sert en partie de limite à l'est. Voir le plan actuel de la ville, [Guías Granada](#), où sont indiqués les monuments et voies importants, dont plusieurs seront également cités par la suite.

<sup>6</sup> Il faut ici noter l'*imala* ou inflexion qui fait dire aux grenadins «bib» pour *bab*, la prononciation en arabe classique, pour le mot porte. De la même manière, *baz* le mot persan pour le faucon, est ainsi devenu «biz» ou encore «bis» en grenadin. Voir A. Diaz Garcia, *Carta de cautivo en arabe dialectal*.

<sup>7</sup> L. Seco de Lucena, *Plano de la Granada árabe* (1910); disponible [ici](#).

connaissons peu de choses de ce nom. En particulier, nous ne savons presque rien sur son origine et bien des hypothèses ont été émises sur sa provenance et sa signification. Le peu que l'on sache avec un certain degré d'assurance est qu'il apparut dans les écrits arabes au début du XIV<sup>e</sup> siècle et, donc, bien après l'édification de Grenade et même après l'avènement des Nasrides, quand la ville avait déjà pris un formidable essor et que, de quartier périphérique, l'Albaicin s'était mué en un de ses noyaux. L'hypothèse la plus communément admise est qu'il tiendrait son appellation du fait qu'il aurait abrité ces pratiquants du noble art qu'est la fauconnerie, les *al-bayazin*. Mais, pour d'autres sources, il le tiendrait parce qu'il a été le refuge des malheureux sujets musulmans de Baeza, les *al-Bayassin*, expulsés après que leur cité eut été conquise par les castillans. Une autre hypothèse beaucoup moins populaire que les précédentes est que l'Albaicin était le quartier des besogneux maçons qui ont prolongé la ville jusqu'à la nouvelle muraille de l'Alberzana ou, encore, le ghetto de tous les «misérables», les *al-ba'issin*, qui subsistaient hors les murs protecteurs et les fortifications de l'Alcasaba al-Qadima.

Toutefois, aucune de ces hypothèses, toutes privilégiant une ascendance arabe au nom et postulant l'avènement de la dynastie nasride pour âge de baptême, n'est pleinement satisfaisante. Outre le fait que les linguistes trouvent des faiblesses à la majorité d'entre elles, elles laissent en suspens d'importantes questions. *Quid* du nom du quartier avant d'être urbanisé et peuplé en ce début d'émirat nasride? Ou pourquoi les deux collines sœurs, *al-Sabika* et *al-Mauror*, ont-elles été baptisées et non celle accueillant l'Albaicin? Toutefois, la question qui fâche est surtout celle-ci: pourquoi y a-t-il autant de lieux ayant un cognat de Albaicin pour dénomination, non seulement en Andalousie, mais ailleurs en Espagne et même au Maghreb?

Dans cet article, nous remonterons dans le temps et avancerons que le nom Albaicin fut probablement attribué au quartier, ou à son emplacement, à l'époque où régnait les Zirides ou les Almoravides, deux dynasties issues de la confédération des tribus berbères Sanhadja, ou un peu plus tard, les Almohades, issus des tribus Masmouda. En effet, dans le parler de ces tribus, encore aujourd'hui usité par exemple en Kabylie, dans le nord-est de l'Algérie ou dans l'Atlas marocain, a existé le mot *abazin* pour désigner une colline ou qui lui est relié. Ce vocable, comme bien d'autres mots en tamazight, s'est arabisé en perdant le préfixe masculin berbère *a* au profit du préfixe arabe *al*, pour donner *al-bazin* et, ensuite, Albaicin. Nous allons montrer que ce mot est encore présent sous bien des formes au Maghreb, en toponymie bien sûr, mais également en archéologie ainsi qu'en gastronomie.

La suite de cet article est comme suit. Puisque nous avons déjà traité de l'histoire de Grenade dans un article précédent<sup>8</sup>, nous allons directement, dans le chapitre 2, examiner les trois étymologies d'Albaicin déjà avancées et pointer leurs faiblesses. Dans le chapitre 3, nous présenterons la nouvelle étymologie et mettrons en avant les arguments en sa faveur. Une brève conclusion sera donnée en clôture.

---

<sup>8</sup> A. Djouadi, *Gharnata et les Berbères*.

## 2. ÉTYMOLOGIES AVANCÉES POUR ALBAICIN

Commençons par discuter de l'origine du nom Albaicin et des diverses étymologies déjà proposées pour lui, en résumant tout d'abord ce qu'en disent les sources contemporaines (en remontant jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle) et ensuite les sources médiévales arabes. Nous soulignerons ensuite les questionnements qu'elles posent.

### 2.1 INTERPRÉTATIONS ADMISES POUR ALBAICIN

Trois possibilités pour l'étymologie de Albaicin, toutes postulant une filiation arabe au nom, ont été émises par le passé<sup>9</sup>. Nous allons les résumer dans ce qui suit.

#### 2.1.1 LE QUARTIER DES FAUCONNIERS

L'hypothèse la plus communément admise est que Albaicin proviendrait de *al-bayazin*, le mot «arabe» pluriel *d'al-bayaz* qui semble désigner les fauconniers et qui, avec *l'imala*, se prononce *al-bayizin* en grenadin. C'est celle privilégiée par l'arabisant Leopoldo Eguilaz y Yanguas<sup>10</sup> dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ainsi que par Luis Seco de Lucena qui, sur le plan de la Grenade arabe de 1910, écrit pour *Rabad-Albeyezin*, «Barrio de Halconeros» dont la traduction est Quartier des Fauconniers. C'est également l'hypothèse admise par Federico Corriente qui inclut le nom dans son lexique d'arabe andalou selon le grenadin Pedro de Alcalá<sup>11</sup>, auteur du premier dictionnaire arabe-espagnol publié en 1505. D'après ce dernier, le terme andalou utilisé pour le faucon est *baz*, qui devient *bizan* au pluriel. Toutefois, *baz* est d'origine persane et le mot arabe, qui est en fait bien plus usité, est *saqr*, même s'il peut aussi désigner d'autres oiseaux de proie comme l'aigle ou la buse.

Comme cela a déjà été évoqué, il existe une ancienne porte d'entrée de la vieille ville ou l'Alcasaba Qadima qui s'appelle *Bib al-Biz* et qui, en tenant compte de *l'imala*, serait donc *Bab al-Baz*, la «Porte du Faucon»<sup>12</sup>. Comme nous l'avons déjà signalé, il y a également la Puerta de San Lorenzo, une autre entrée de l'Albaicin mais sur la muraille plus récente de l'Alberzana, qui s'appelait *Bab al-Bayazin*.

Comme nous allons le voir dans la prochaine section, la version de *al-Bayazin*<sup>13</sup> est, de loin, privilégiée par les sources médiévales arabes, comme cela a déjà été noté par L. Eguilaz, mais également dans un article plus récent de Carlos Vilchez<sup>14</sup>.

<sup>9</sup> Il existe aussi une quatrième possibilité, plus «exotique». En effet, La page [Wikipedia de l'Albaicin](#) en français note, en citant une étude de B. et J-J. Fenié, *Toponymie provençale*, p.18, que pour l'étymologie du nom: «Il pourrait également s'agir d'un double oronyme préceltique \*Bar-+\*Cin désignant des rochers ou des hauteurs et attesté en plusieurs endroits en Europe du sud comme Barcillonnette ou Barcelonnette». Pour notre part, nous allons ignorer cette option (même s'il s'agit également d'une colline, comme pour notre hypothèse de départ donc), qu'on ne retrouve nulle part ailleurs, et privilégier la piste, bien plus plausible à notre avis, d'une origine arabe ou berbère.

<sup>10</sup> L. Eguilaz y Yanguas, *Del lugar donde fue Ilberis*, pp. 52-53.

<sup>11</sup> Federico Corriente, *El léxico árabe andalusí según P. de Alcalá*, p. 23.

<sup>12</sup> Elle est présentement connue sous le nom de Puerta del Halcón ou encore Postigo de San Nicolás et se trouve sur la cuesta (en fait calle) de la Charca, entre les églises de San Nicolás et del Salvador. Voir par exemple, C. Jerez, *Granada: la ciudad musulmana*, p. 23.

<sup>13</sup> En arabe, les fauconniers ou *al-Bayazin* s'écrit أَبْيَازِين avec un ج qui est l'équivalent du z en arabe.

<sup>14</sup> C. Vilchez, *La denominación de al-Bayyāzīn*, p. 54.

Si on se restreint à la période nasride, le fait qu'un quartier de Grenade soit associé à la fauconnerie n'est pas à priori très surprenant vu l'intérêt, sinon la passion, qu'ont eu certains de leurs émirs pour cet art, comme nous le rappelle Virgilio Martinez dans un article édifiant<sup>15</sup>. Par contre, avant l'avènement de cette dynastie au XIII<sup>e</sup> siècle, les éléments montrant un attachement pour la fauconnerie en al-Andalus en général et à Grenade en particulier, sont assez rares et tenus<sup>16</sup>. Certains indices<sup>17</sup> suggèrent également qu'il y aurait eu quelque intérêt pour la fauconnerie chez les Berbères du Maghreb, du moins chez les tribus nomades.

Toutefois, rien dans les sources, y compris dans les sources arabes que l'on va discuter plus loin, n'indique que l'Albaicin a pu être le quartier des fauconniers. De plus, techniquement parlant, le site n'était pas propice à la chasse de haut vol avec des oiseaux de proie<sup>18</sup>. C'est d'ailleurs aussi le cas pour la colline de l'Alhambra, déjà plus indiquée, car plus proche du lieu de vie des émirs nasrides et de leur suite nobiliaire qui avaient l'apanage de cette activité seigneuriale. Ainsi, bien qu'elle soit tout à fait plausible, l'hypothèse que l'Albaicin ait pu être un quartier de fauconniers ne va pas tout à fait de soi et laisse quelques questions en suspens.

<sup>15</sup> V. Martinez, *Falcons and falconry in al-Andalus*, p. 159. Il y est noté, par exemple, que les chroniques du second vizir de Mohamed V, Ibn Zamrak, évoquent l'intérêt de son sultan pour la chasse au faucon et que dans l'Alhambra même, il y a plusieurs peintures illustrant des faucons chassant leur proie. Mais la preuve la plus tangible de la passion que lui portaient les Nasrides est que, peu après sa reddition aux monarques chrétiens et son exil doré dans les montagnes de l'Alpujarra (Tlemcen ou Fès), on aurait aperçu le dernier émir nasride Mohamed XII dit al-Saghir ou el Chico (le jeune), chasser avec faucons et lévriers dans son fief de Laujar de Andarax.

<sup>16</sup> Le fondateur de l'émirat de Cordoue, Abd al-Rahman I<sup>er</sup>, était surnommé *Saqr Quraych*, le faucon de la tribu de Quraych, pour souligner sa filiation prestigieuse ainsi que ses vertus guerrières. Concernant Grenade, il existe une céramique très ancienne, un temps exposée au musée archéologique et ethnologique de la ville (Casa de Castril), et sur laquelle sont représentés un faucon et un cheval. Mais, il semblerait qu'elle soit bien antérieure à la période ziride et se rapporterait à *Qurat Ilbira* du temps où elle était occupée par les *jund* de Syrie; voir encore l'article de V. Martinez *op. cit.*, p.176, ainsi que C. Vilchez, *op.cit.*, p. 62.

<sup>17</sup> V. Martinez signale dans son article (*op. cit.*, p. 175) l'existence d'une céramique trouvée dans la Qal'a des beni Hammad, donc chez des berbères Zirides du Maghreb central, sur laquelle était représenté un faucon attaquant une gazelle ou une girafe, avec leurs deux coups entrelacés. Dans le Maghreb occidental, la fauconnerie était pratiquée par les tribus nomades et des textes indiquent qu'elle était assez prisée par les princes Almohades; voir le site [Patrimoine immatériel: Fauconnerie](#).

<sup>18</sup> En effet, la «altaneria» prisée par la noblesse, est une activité qui se faisait avec cheval et chien d'arrêt et nécessitait de l'espace, un relief peu accidenté et une grande visibilité, ce que n'offrait pas le quartier. Dans la région, seule la Vega (bien que cultivée intensivement) pouvait fournir le cadre adéquat et, en effet, une source indique que du temps des Nasrides, la fauconnerie se pratiquait près des localités de Alfarcar et surtout de Romilla, qui a une tour nasride et est située dans la plaine; voir [ce blog](#). Nous observons, qu'actuellement, l'activité ne se pratique que près du mont Mulhacén dans la Sierra Nevada où une [école](#) a été ouverte en 2000; un espace éducatif de fauconnerie existe au [Parc des Sciences](#) de Grenade et il y a un autre espace à [l'aéroport](#), plus pratique, pour effaroucher et éloigner les oiseaux des pistes de vol. Il subsiste néanmoins un fauconnier dans l'Albaicin mais qui exerce dans le Vega lui aussi: Emilio l'Argentin dont parle un [article de la revue Esprit Sud](#). Je le remercie au passage, ainsi que Mousa Hachemi, pour de fructueux échanges sur le sujet.

### 2.1.2 LE QUARTIER DES RÉFUGIÉS DE BAEZA

De l'hypothèse des fauconniers, venons-en maintenant à celle liée au «nid royal des faucons», le nom que donnaient les anciens poètes espagnols, les *romanceros*<sup>19</sup>, à la ville de Baeza. En effet, le nom arabe de la cité est *Bayassa* et ses habitants, les *al-Bayassin* donc, auraient émigré en masse à Grenade lors de la Reconquista, et ainsi donné leur nom au quartier de l'Albaicin qui les avait accueillis.

Rappelons tout d'abord quelques faits géographiques et historiques importants. Baeza, une ville de 15.000 habitants actuellement, est située à 140 km au nord de Grenade et, comme elle, est posée sur trois collines à près de 800 mètres d'altitude. Elle domine la vallée du Guadalquivir ce qui en fait une place assez stratégique, surtout qu'elle abrite en son sein un *alcazar* réputé inexpugnable. Connue sous le nom de *Beatia* durant l'ère romaine, elle devint *Bayassa* après la conquête arabo-berbère, mais resta longtemps peuplée de chrétiens mozarabes<sup>20</sup>. À la chute du califat, elle passe sous le contrôle successif de plusieurs taïfas avant d'être enlevée en 1147 par Alphonse VII et d'être reprise dix ans plus tard par les Almohades. Après la cuisante défaite de ces derniers contre les chrétiens coalisés à la bataille de las Navas de Tolosa en 1212, Baeza devint la capitale d'une éphémère quoique importante taïfa, vassale de Ferdinand III qui l'intégra finalement à son royaume à la suite de l'assassinat de son émir, Abdallah al-Bayassi en 1226.

Après la prise de la ville, les chroniqueurs rapportent que les habitants musulmans furent expulsés et qu'un nombre important d'entre eux s'exilèrent à Grenade. Ce sont ces *al-Bayassin* qui, d'abord réfugiés hors les murs entourant l'Alcasaba al-Qadima, auraient construit le quartier de l'Albaicin et lui auraient légué leur nom. Par exemple, Juan Rufo, écrivain et soldat cordouan, relate dans son poème<sup>21</sup> «La Austriada» qui date de 1584 : «Et parce que la plupart de ceux qui ont construit le site étaient originaires de Baeza, ils l'ont appelé Albaicin». C. Vilchez cite plusieurs auteurs de ce même XVI<sup>e</sup> siècle, tous chrétiens et non arabisants, qui ont repris cette hypothèse<sup>22</sup>. Bien plus tard, le médiéviste Hugh Kennedy notait<sup>23</sup> : «La ville fut inondée de réfugiés des villes capturées et la colonie engloutit l'ancienne Alcasaba et s'étendit jusqu'à la colline, aujourd'hui connue sous le nom d'Albaicin, grâce aux réfugiés de Baeza qui s'y étaient installés». Cette possibilité est également soutenue dans le livre récent de Makariou et Martinez-Gros<sup>24</sup>.

Un argument qui tendrait à étayer cette hypothèse est que, deux siècles plus tard, le quartier (bien plus petit) d'Antequeruela dans le Realejo (rabdh *al-Fakharin* ou

<sup>19</sup> Sur les [armoiries de la ville](#), on pouvait effectivement lire: «Je suis Baeza la bien nommée, Royal nid de faucons; Ils tachent l'épée du sang Des Maures de Grenade, Mes braves capitaines».

<sup>20</sup> Elle fut le siège d'un évêché sous les Wisigoths et le maintint jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle quand la ville musulmane de Ubeda fut bâtie à proximité. Les deux font conjointement partie du [patrimoine de l'UNESCO](#) depuis 2003 pour leur riche patrimoine, lequel n'est pas musulman, mais renaissant.

<sup>21</sup> J. Rufo, *La Austriada*, Canto Primero, p. 10.

<sup>22</sup> C. Vilchez, *op.cit*, pp. 58-60.

<sup>23</sup> H. Kennedy, *Muslim Spain and Portugal*, p. 277.

<sup>24</sup> S. Makariou et G. Martínez-Gros, *Histoire de Grenade*, p. 83.

des Potiers) a aussi été construit pour accueillir des réfugiés, ceux de la ville d'Antequera<sup>25</sup> lorsqu'elle est tombée aux mains de Ferdinand I d'Aragon en 1410.

Néanmoins, plusieurs éléments jettent un doute sur la possibilité que le nom de Albaicin vienne de Baeza, en plus du fait que l'explication ne satisfait pas l'arabisant de base<sup>26</sup>. Tout d'abord, comme nous venons de le souligner, Baeza était une petite ville avec une population qui ne devait pas excéder le millier d'habitants, bien moins que Antequera lors de sa prise. Même si tous ses habitants avaient décidé d'émigrer à Grenade (et rien n'est moins sûr, la ville ayant d'abord été vassale, et donc pas ennemie au plein sens du terme), ils auraient pu se réfugier ailleurs, comme dans la cité jumelle d'Ubeda qui a résisté jusqu'en 1233. Dans tous les cas, ils n'auraient eu qu'un apport réduit par rapport à l'importante population de la cité hôte. À vrai dire, peu après, plusieurs villes bien plus peuplées que Baeza comme Jaén, Cordoue, Séville et, plus loin, Valence, avaient été conquises par les castillans et une partie non négligeable de leur nombreuse population a dû probablement aussi se réfugier à Grenade, ce qui était plus simple que d'émigrer en Afrique du Nord. Pourtant, il n'y a aucun quartier se référant à ces villes et à leurs réfugiés.

Les arguments en faveur de cette hypothèse des réfugiés de Baeza sont donc assez fragiles et les éléments de preuve en sa faveur ténus. En fait, C. Vilchez parle dans l'article que nous avons déjà cité<sup>27</sup> de la confusion des chroniqueurs chrétiens à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. N'ayant aucune connaissance de l'arabe, ils ont amalgamé *al-Bayazin* avec les habitants de Baeza (ville déjà fameuse), *al-Bayassin*. Cette confusion et cette erreur d'interprétation ne se seront dissipées et n'ont été réparées qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec le retour en sainteté des arabisants. Ces derniers ont réhabilité l'hypothèse des fauconniers en s'appuyant sur des sources bien plus antérieures et fiables, ainsi que sur la graphie arabe assez parlante du nom.

Nous verrons plus loin que l'on peut utiliser un raisonnement analogue pour affaiblir, sinon réfuter, également la première hypothèse des fauconniers.

### 2.1.3 LE QUARTIER DES MAÇONS OU DES «MISÉRABLES»

Pour terminer, il existe une dernière possibilité, beaucoup moins populaire et crédible que les deux précédentes, mais que nous devons néanmoins mentionner et commenter par souci d'exhaustivité. Il s'agit de l'hypothèse selon laquelle Albaicin viendrait des mots arabes signifiants misérable ou maçon. L'un de ces deux groupes se serait installé hors des murs de l'Alcasaba et aurait donné son nom au faubourg après l'essor de Grenade, lorsque la dynastie nasride prit le contrôle de la ville.

<sup>25</sup> Toutefois, cette dernière ville était bien plus grande et plus peuplée que Baeza et était tombée après une rude résistance, à un moment où les conquêtes chrétiennes étaient assez rares. Cela rend donc la comparaison entre les deux situations moins pertinente et relativise quelque peu l'argument.

<sup>26</sup> Nous allons discuter cela dans une prochaine section, mais il est assez clair pour nous que les textes arabes qui mentionnent l'Albaicin à partir du XIV<sup>e</sup> siècle écrivent bien *al-Bayazin* avec ألبازين (ou z), ce qui correspond, en principe, aux fauconniers et non aux Baeziens, qui s'écrirait avec ألباسين (ou s). Voir aussi L. Eguilaz, *op. cit.*, pp. 52-53, C. Vilchez *op. cit.*, p. 65, ainsi qu'une remarque dans l'article de B. Vincent, *L'Albaicín de Grenade*, p. 187.

<sup>27</sup> C. Vilchez, *supra*, pp. 56-58.

En effet, selon la page française de Wikipédia<sup>28</sup>, le nom Albaicin proviendrait de l'arabe dialectal *al-ba'issin* qui est le pluriel de *ba'is* et qui désignerait un maçon<sup>29</sup>. Elle note que «le quartier était à l'époque nasride, un faubourg peuplé très majoritairement par des maçons arabes qui ont contribué à la construction des habitations», en se référant au livre de Makariou et Martinez-Gros qui, au contraire, privilégie l'hypothèse des Baeziens comme évoqué plus tôt. Il y a toutefois un texte qui abonde dans ce sens, celui de Luis del Marmol qui, dans son histoire de la rébellion des Maures de Grenade (donc une source également chrétienne et tardive) écrit à propos de *Bab al-Baz*, la porte donnant accès à l'Albaicin qu'il orthographie autrement: «Bab el-Beyz, qui signifie pour le travail ou les travailleurs»<sup>30</sup>.

Pour notre part, nous n'avons pas réussi à retrouver ce mot pour maçon en arabe dialectal. Ainsi, il n'est ni dans le dictionnaire du faisceau dialectal arabe-andalou récemment édité, ni dans le dictionnaire français-arabe algérien qui date de 1882<sup>31</sup>.

En réalité, en arabe classique, la traduction du mot *ba'issin* n'est pas maçon ni travailleur, mais plutôt pauvre ou misérable et, éventuellement et par extension, malchanceux ou malheureux<sup>32</sup>. C'est cette dernière possibilité que reprend la page anglaise de Wikipédia en s'appuyant sur un article d'un centre d'information arabe<sup>33</sup>. À vrai dire, cette version est très répandue sur les sites internet arabophones et même celui de l'UNESCO, ainsi qu'une encyclopédie en ligne, la reprennent<sup>34</sup>.

En principe, s'il n'y avait pas là encore le problème de la graphie<sup>35</sup>, une telle hypothèse serait tout à fait plausible si l'on considère que les habitants hors les murailles, qu'ils soient indésirables ou réfugiés, sont effectivement susceptibles d'être misérables (même s'il est étonnant qu'un nom aussi péjoratif et stigmatisant pour les résidents puisse persister après la gentrification du quartier). À vrai dire, nous sommes plutôt tentés d'extrapoler l'argument des Baeziens avancé ci-haut, mais en sens inverse: les Arabes contemporains, ne connaissant pas *al-Bayassín* et trouvant *al-Bayazín* désuet, ont adopté le mot répandu et au son proche *al-ba'issin*.

De toute façon, aucune source sérieuse ne s'attarde sur cette (double) possibilité des *ba'issin* et nous ne lui accorderons pas plus de crédit par la suite.

Voyons maintenant ce qu'en disent les sources arabes d'avant le XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>28</sup> La page française de Wikipédia de [l'Albaicin](#).

<sup>29</sup> Le mot espagnol pour maçon (en plus de celui de *masón*, plus fréquemment usité) est, d'après le dictionnaire de la Real Academia Española, «*albañil*» qui vient de l'arabe *al-banní* ou *al-banña*.

<sup>30</sup> L. del Marmol Carvajal, *Histoire de la rébellion .... du Royaume de Grenade*, p. 37.

<sup>31</sup> F. Corriente et al., *Dictionnaire arabe andalou*; B. Ben Sedira, *Dictionnaire français-arabe*.

<sup>32</sup> Dictionnaire et traductions de l'arabe en ligne *al-maany* (les significations) : [ba'is sur almaany](#).

<sup>33</sup> La page Wikipédia anglaise [de l'Albaicin](#) qui se réfère au Centro de Información Árabe, El Mundo Árabe, vol. 8-14, 1962, p. 23. Ce site ne donne pas de source, ni aucune autre information.

<sup>34</sup> Voir le [site d'information de l'Alhambra](#) où il est explicitement écrit حي الباشين pour le quartier, ou encore l'[encyclopédie en ligne arabe](#), très fréquemment reprise sur l'internet arabe, qui indique que *Abaicin* signifie «les misérables, parce que leurs maisons sont exiguës, petites et rapprochées».

<sup>35</sup> Ici aussi, nous avons le même problème qu'avec les Baeziens: en arabe, le mot pour *al-ba'issin*, s'écrit avec un ب et un س, et diffère encore de la graphie pour les fauconniers, البازين.

## 2.2 ALBAICIN DANS LES SOURCES ARABES

Nous allons à présent rechercher les occurrences du vocable *al-Bayazin* et de ses cognats dans les sources arabes médiévales, l'idée étant de remonter à leur origine. Pour cela, nous allons utiliser, en particulier, les deux bibliothèques en ligne<sup>36</sup> *Al-Maktaba al-Shamila* et *Maktabat ahl al-Bayt* présentées dans un précédent article sur la Gharnata berbère et utilisées pour retrouver son ancien nom, *Agharnata*<sup>37</sup>.

D'après Carlos Vilchez<sup>38</sup>, la première mention du nom du quartier se trouverait dans un texte arabe rédigé dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle par Ibn Fadl-Allah al-Omari, le grand voyageur d'origine Damascène travaillant pour le compte des Mamelouks du Caire, qui a visité Grenade en 1327. Toutefois, sur les sites évoqués ci-haut, nous en avons identifié une encore plus ancienne. Elle se trouve dans un texte assez anodin de l'historien et biographe Ibn Abd al-Malek al-Marrakechi, né à Marrakech en 1237 et mort durant le siège de Tlemcen en l'an 1303. C'est l'auteur de *Al-Dayl wa Takmila*, une grande encyclopédie bibliographique des personnages du Maghreb et d'al-Andalus et, dans laquelle, le deux fois vizir, poète, médecin et biographe, entre-autres qualités, Lissane al-Dine ibn al-Khatib (qui était un intime du fils du biographe, installé à Malaga) a puisé abondamment un siècle plus tard en rédigeant sa fameuse chronique de Grenade, *al-Ihata*. Al-Marrakechi avait établi une notice sur un personnage appelé Abu al-Hasan ibn Fadhila, religieux respecté et grand interprète du soufisme, décédé à Grenade et sur lequel il avait écrit<sup>39</sup>:

«Il est décédé à l'aube du mercredi, la seizième nuit de Muharram 696 de l'Hégire (14 novembre 1296). La prière funéraire a été célébrée pour lui ce jour-là après la prière de l'après-midi, et il a été enterré dans le cimetière du *rabdh* (singulier de *arbadh*) d'*al-Bayazin* à Grenade. Ses funérailles furent suivies par le sultan de l'époque, l'émir des musulmans, Abu Abdallah ben al-Ahmar<sup>40</sup> et ses subordonnés».

On peut donc en déduire qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, Albaicin était un faubourg peuplé où résidaient des personnages illustres et qui avait son propre cimetière.

La mention suivante, chronologiquement parlant, est celle proposée par C. Vilchez et donc faite par al-Omari qui, dans son fameux *Massalik al-absar*, écrit<sup>41</sup>:

«Autour de Grenade se trouvent quatre quartiers: le quartier d'*al-Fakharin* et celui d'*al-Ajl* qui compte de nombreux palais et jardins, les deux sont à côté du Genil et le quartier d'*al-Ramla*, et celui d'*al-Bayazin*, près de *Bab al-Difaf*, qui compte de nombreux bâtiments et d'où sortent environ quinze mille combattants, tous courageux et rompus à la guerre. C'est un quartier indépendant, doté de ses propres dirigeants, juges et autres».<sup>42</sup>

<sup>36</sup> *Al-Maktaba al-Shamila* (المكتبة الشاملة) sur ce [site](#) et *Maktabat ahl al-Bayt* sur ce [site](#).

<sup>37</sup> A. Djouadi, *Agharnata, le nom berbère de Grenade*.

<sup>38</sup> C. Vilchez, *supra*, p. 54.

<sup>39</sup> Al-Marrakechi, *Al-Dayl wa al-Takmila*, 5ème voyage, [partie 2, p. 541](#).

<sup>40</sup> Mohamed II al-Faqih, le fils d'al-Ahmar et deuxième émir Nasride, qui a régné de 1273 à 1302.

<sup>41</sup> Al-Omari, *Massalik al-Absar*, [partie 4, p. 230](#).

<sup>42</sup> Notons que *rabdh al-Fakharin* ou le quartier des Potiers est l'ancien quartier juif, le Realejo actuel, et qu'il reste du *rabdh al-Ramla*, le quartier du sable, la Plaza Bib-Rambla (la porte ou *bib* avait été démolie au XIX<sup>e</sup> siècle et reconstruite en partie au XX<sup>e</sup> sur le chemin de l'Alhambra). *Bab al-Difaf*

Cette mention de l'Albaicin, orthographié *al-bayazin* (avec un *z* arabe) et qui est censé faire référence aux fauconniers, a été reprise dans l'encyclopédie postérieure de l'historien et mathématicien égyptien Ahmad al-Qalqashandi<sup>43</sup>. Viennent ensuite, toujours dans l'ordre chronologique, les nombreuses citations de *al-Bayazin* d'Ibn al-Khatib, faites principalement dans sa somme sur Grenade et ses habitants, *al-Ihata fi akhbar Gharnata*. Ici, nous allons en reproduire trois<sup>44</sup>.

La première est, en fait, une reprise du passage d'al-Marrakechi sur ce fameux Ibn Fadhila qui a été enterré au cimetière d'*al-Bayazin* et que nous venons d'évoquer, mais avec une divergence dans la date de décès du religieux, prise comme le 15 octobre 1299. La seconde mention est une description, ou plutôt une apologie, des hauteurs de Grenade, en partant d'*al-Bayazin* pour arriver à Alfacar, un petit village à 10 km au nord, où naît le rio Darro et où se trouve la «Fontaine aux Larmes», Ayn-al-dam'a ou Aynadamar, la source principale qui approvisionnait l'Alcasaba al-Qadima en eau. Une troisième mention est liée à la bataille qui a opposé en 1162 les forces almohades qui gouvernaient Grenade à une armée de rebelles menée par un seigneur de guerre et chrétien converti dénommé Ibn Hamshek. Le gendre de ce dernier, Ibn Mardanis, était venu à sa rescousse et avait établi son campement en haut de la colline de l'Albaicin, qui, d'après ibn al-Khatib, est «connue à ce jour comme la koudia (colline) de Mardanish». Cette «koudia» est en fait une colline mentionnée dans la citation précédente et qui se trouve sur le chemin menant à Alfacar. Ce n'est donc pas celle de l'Albaicin elle-même, comme le suggérait C. Vilchez<sup>45</sup>, mais une colline un peu plus au nord du quartier (El Fargue, peut-être?).

Des contemporains d'Ibn al-Khatib ont également cité le quartier d'*al-Bayazin*, comme le chroniqueur Ibn al-Hassan al-Nabahi dans un livre sur les juges de Grenade ou le théologien et juriste Abu Ishaq al-Shatibi dans un traité de littérature arabe<sup>46</sup>. Ensuite, le nom a été utilisé de manière courante et avec la même graphie. En particulier, au XVI<sup>e</sup> siècle, il y eut un grand nombre de citations de l'historien maghrébin Ahmad al-Maqqari dans son *Nafh al-Tayeb* et un tout aussi grand nombre du soldat grenadin anonyme, émigré au Maghreb, dans *Nubdhat al 'Asr*<sup>47</sup>.

---

ou la porte des Tablettes, se trouve sur la Carrera del Darro face à El Bañuelo et donne accès à la Sabika. Comme C. Vilchez, nous n'arrivons pas à situer de manière certaine le rabdh *al-Ajl* (du délai ou de la grande œuvre). Mais il est possible qu'il s'agisse de rabdh *al-Najd* (mot assez proche) qui est mitoyen de rabdh *al-Fakharin*; voir la carte de A. Orihuela et C. Vilchez, *Aljibes publicos*, p. 64.

<sup>43</sup> Al-Qalqashandi, *Subh al-Asha*, [partie 5, p. 207](#). Notons qu'il ne mentionne que trois quartiers, *al-Bayazin*, *al-Fakharin* et d'*al-Ajl*, et ignore celui d'*al-Ramla*.

<sup>44</sup> Ibn al-Khatib, *al-Ihata fi akhbar Gharnata*, [partie 4, p. 216](#), [partie 1, p. 29](#) et [partie 2, p. 73](#), pour, respectivement, la première, la seconde et la troisième mention.

<sup>45</sup> C. Vilchez, *op. cit.*, p. 55. Il y a une intéressante discussion à ce propos dans l'article.

<sup>46</sup> Al-Nabahi, *Tarikh Cadhat al-Andalus*, [p. 40](#); Al-Shatibi, *Kitab al-Ifadat wa al-Inchadat*, [p.10](#). Ce dernier est cité par C. Vilchez, *op. cit.*, pp. 56, qui cite également Ibn Khaldoun qui fut grenadin de 1362 à 1365. Nous n'avons pas trouvé de mention du rabdh *al-Bayazin* faite par ce dernier; par contre, il parle d'un plat traditionnel maghrébin appelé *abazin* comme nous le verrons plus loin.

<sup>47</sup> Al-Maqqari, *Nafh al-Tayeb*, [partie 4, p. 519](#); Anonyme, *Nubdhat al 'Asr*, [p. 85](#). À la fin du XV<sup>e</sup>, le juge et homme de lettres, Ibn al-Azrag le cite aussi dans son *Badai' al-sulk*, [partie 1, p. 120](#).

Avant de clore cette discussion, quelques remarques importantes sont de mise. La première est que, en cherchant les occurrences d'*al-Bayazin*, nous aurions dû tomber sur quelques-unes relatives aux fauconniers. Le fait que nous n'ayons trouvé aucune reliée à Grenade, nous renforce dans notre intuition de départ qui était que le quartier n'était pas très indiqué pour la fauconnerie et qu'il était improbable qu'il y en ait eu. Plus sérieux, nous n'avons trouvé qu'une seule mention de *al-Bayazin* qui ne serait pas relative au quartier grenadin, et elle est persane. Il s'agit d'un texte de Abu Mansur al-Tha'labi, un érudit persan qui vécut entre le X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècle. Dans son livre *Thimar al-Kouloub* ou le «Fruit des Cœurs», il utilise le mot sans que cela ne soit clair si c'est dans le sens de faucons ou de fauconniers<sup>48</sup>. Cette absence de citations jette un grand trouble. Est-il certain qu'*al-Bayazin* veuille bien dire «les fauconniers»? Après tout, le dictionnaire en ligne *al-maany* indique qu'un fauconnier se dit *saqar* ou *bazidar* avec *saqaryn* et *bazidaryn* pour pluriels, et qu'il ne reconnaît ni le singulier *al-bayaz* ni le pluriel *al-bayazin*<sup>49</sup>. Il est donc envisageable de considérer qu'en arabe, le vocable *al-Bayazin* est sans relation avec les fauconniers<sup>50</sup>. De plus, le mot persan *baz* est très peu utilisé en arabe<sup>51</sup>.

Une seconde remarque est que dans les recherches que nous avons faites sur les sources médiévales arabophones, nous n'avons trouvé aucune mention d'un quartier (*rabdh*) ou d'une quelconque localité appelée *al-Bayazin* ailleurs qu'à Grenade. Ni dans l'al-Andalus ni dans aucun autre pays du vaste monde arabo-musulman, Maghreb compris. En fait, dans son article que nous avons déjà cité, C. Vilchez avance que le grand géographe du XII<sup>e</sup> siècle, Cherif al-Idrissi, mentionne, dans son *Uns al-Muhaj*<sup>52</sup> ou le Livre de Roger, une *qaria* du nom d'*al-Bayazin* près de Séville et qui correspondrait au village actuel de Dos Hermanas. Vérification faite, la *qaria* en question s'appelait, en réalité, *al-Fakharin*, un nom bien plus répandu.

Une dernière remarque est que nous avons, de même, recherché les occurrences d'*al-Bayassin*, qui auraient dû être nombreuses si le quartier tenait effectivement son nom des réfugiés de Baeza. Nous n'en avons trouvé qu'une seule et elle concerne un lieu qui se trouve, en fait, à Séville. En effet, le même al-Marrakechi qui a recensé pour la première fois *rabdh al-Bayazin*, mentionne, toujours dans son *Al-Dayl wa Takmila*, un personnage, Abd al-Wahab ibn Mohamed qui «passa toute sa vie dans la mosquée connue près de *Bab al-Bayassin* à Séville».<sup>53</sup>

Ceci conforte la conviction que nous partageons avec bien d'autres, de Eguilaz à Vilchez en incluant Seco de Lucena et Corriente, que le nom arabe du quartier était bien *al-Bayazin* et qu'il n'est aucunement relié aux habitants de Baeza.

<sup>48</sup> Al-Tha'labi, *Kitab Thimar al-Kouloub*, p. 213.

<sup>49</sup> Voir le dictionnaire *al-maany*, sa définition de *fauconnier* et son évocation de *bayaz*.

<sup>50</sup> En fait, L. Eguilaz le reconnaît puisqu'il note en bas de page dans *Del lugar donde fue Ilberis*, pp. 52-53, que «Le vocable بَاز avec le pluriel بَازِين qui manque dans les dictionnaires classiques, se retrouve dans le *Vocabulista* du P. Pedro de Alcalá avec ce sens».

<sup>51</sup> Dans *al-maany*, *baz* désigne bien des choses et son pluriel se réfère même au *boson* de Higgs...

<sup>52</sup> Al-Idrissi, *Uns al-Muhaj*, pp. 151-152; C. Vilchez, *op.cit.*, p. 60.

<sup>53</sup> Al-Marrakechi, *Al-Dayl wa al-Takmila*, partie 1, p. 98.

### 2.3 PROBLÈMES AVEC CES INTERPRÉTATIONS

Les trois interprétations pour le nom du quartier de l'Albaicin discutées auparavant souffrent de diverses carences. Une première faiblesse est que les écrits s'y référant sont trop tardifs. Ils apparaissent bien après l'accession au pouvoir de la dynastie nasride<sup>54</sup> pour la première et la plus solide des trois hypothèses, celle des fauconniers, et même après la chute de Grenade pour les deux autres.

En effet, comme nous venons de le voir, la première mention écrite de rabdh *al-Bayazin* est apparue au début du XIV<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire qu'elles sont postérieures d'au moins trois siècles à la fondation de Grenade. Elles viennent donc bien après que la ville a été complètement arabisée et que l'influence berbère y ait en grande partie disparu, du moins parmi l'élite dirigeante et savante. La plupart des premiers chroniqueurs ayant noté le nom *al-Bayazin*, al-Omari, Ibn al-Khatib mais aussi al-Marrakechi (qui, bien que né au Maroc, descend d'une prestigieuse famille arabe), sont d'ascendance arabe et n'avaient probablement aucune connaissance du berbère. Ils ne pouvaient donc interpréter et transcrire le nom qu'en arabe.

La possibilité que l'appellation du quartier ait pu être d'origine différente, par exemple, berbère, mais phonétiquement proche d'*al-Bayazin*, n'est en conséquence pas à exclure. Il est compréhensible et, à la limite, presque naturel que le caractère éventuellement berbère du nom du quartier soit mal appréhendé, ignoré ou alors incorrectement transcrit ou encore modifié par les chroniqueurs arabophones. Ceci est particulièrement vrai pour la toponymie, comme tout groupe ethnique a tendance à s'approprier le nom du lieu qu'il occupe et à l'adapter à sa propre langue.

En réalité, nous pouvons, à ce stade, faire une analogie avec ce qui s'est passé pour les chroniqueurs chrétiens du XVI<sup>e</sup> siècle qui ont avancé la thèse des réfugiés de Baeza pour expliquer le nom du quartier, en occultant complètement les textes arabes dont ils ne disposaient pas ou qu'ils ne maîtrisaient pas. En bref, Albaicin pourrait très bien avoir eu une signification berbère qui aurait échappé à al-Omari ainsi qu'à ses successeurs arabes ou arabisés et qui, en transcrivant le nom, l'ont troqué contre un mot arabe phonétiquement proche, mais ayant un sens différent.

Une difficulté spécifique dans le cas des hypothèses relatives aux réfugiés de Baeza, aux maçons ou aux misérables, en plus de celle se rapportant à leur graphie qui ne correspond pas à ce qui apparaît dans les écrits arabes, est qu'elles impliqueraient que le quartier n'était pas baptisé avant l'arrivée des Baeziens à partir de 1227, ce qui aurait été assez surprenant. En effet, étant très proche de l'Alcasaba al-Qadima, la jouxtant même, le lieu devait être partiellement ou temporairement habité et, au moins, assez fréquenté. À vrai dire, il se pourrait même que des édifices importants y aient déjà été construits. Ceci aurait pu être le cas, au plus tard, du temps des Almohades qui avaient bâti des palais assez loin de la vieille Casbah, comme l'Alcazar Genil. Il devait donc bien avoir une appellation.

<sup>54</sup> Les Nasrides ou Banu Nasr, sont d'ascendance arabe. Le premier émir, Mohamed (I<sup>er</sup>) ibn Nasr dit *al-Ahmar*, se disait directement descendre du chef de la plus importante tribu de Médine lors de l'hégire du prophète Mohamed en 622, les Banu al-Khazraj, des *Ansar* originaires du Yémen.

Un autre problème majeur est qu'il existe un grand nombre de localités qui ont un quartier dont la dénomination est Albaicin ou un vocable proche. Ce point avait été soulevé dès 1892 quand, dans son fameux guide de Grenade, Manuel Gómez note que des villes comme Alhama de Granada, Antequera et Pastrana avaient donné ce nom à un de leurs quartiers<sup>55</sup>. Ceci est le cas non seulement sur le territoire nasride, soit les provinces de Grenade, Malaga, Almería et Jaen, mais également ailleurs. Dans un article compagnon de celui-ci<sup>56</sup>, nous allons voir qu'en fait, il y a une soixantaine de lieux en Andalousie et ailleurs en Espagne, ayant pour nom Albaicin. Certains de ces lieux semblent avoir été urbanisés récemment et ont dû avoir été dénommés ainsi sur le tard en référence au prestigieux quartier grenadin, mais rien ne dit si leur emplacement, n'était pas appelé Albaicin auparavant. Évidemment, cette multitude de localités, dont certaines sont petites et isolées, n'ont pas toutes pu héberger des fauconniers ni n'ont surtout été un refuge pour des Baeziens, des maçons ou des «misérables».

Un trait qui ressort de cette étude est que les localités sont très souvent situées en hauteur ou sont adossées à une colline. En particulier, le dictionnaire historique de la langue espagnole (RAE) note qu'Albaicin désigne en vérité «un quartier en pente ou sur une côte»<sup>57</sup>. Nous allons effectivement voir que, chez les Berbères, au moins ceux du centre et de l'est du Maghreb, pays où les Sanhadja ayant régné sur Grenade étaient particulièrement présents, mais aussi dans le sud du Maroc pays d'origine des Almoravides ainsi que dans le centre du pays où les Almohades Masmouda étaient établis<sup>58</sup>, le lien entre Albaicin et une colline est assez étroit.

### 3. ALBAICIN, UNE COLLINE EN BERBÈRE?

#### 3.1 ABAZIN EN TAMAZIGHT

En plus des trois hypothèses discutées précédemment, qui donnent toutes une origine arabe au mot Albaicin, nous proposons une quatrième possibilité qui, elle, lui attribue une filiation purement amazighe. En effet, il existe un mot berbère, *abazin* au masculin et *tabazint* au féminin<sup>59</sup>, ayant pour racine  $\sqrt{BZN}$ , qui désigne une butte ou une colline. Le terme «bazina» est utilisé par les ethnologues et les archéologues pour désigner des sépultures anciennes, préislamiques, ayant la forme d'une butte, souvent présentes en Afrique du Nord. L'ethnologue Pierre Roffo<sup>60</sup>, par exemple, dans un article de 1937, nous indique l'origine du mot, utilisé surtout dans la partie est du Maghreb: «Bazina, vient du mot berbère qui signifie butte».

<sup>55</sup> M. Gómez-Moreno, *Guia de Granada*, p. 476.

<sup>56</sup> A. Djouadi, *Toponymes berbères de la région de Grenade*, section 2.

<sup>57</sup> Voir le [site internet](#) de la RAE où il est écrit: «Al-bayyāzīn: barrio en pendiente o cuesta».

<sup>58</sup> Voir A. Djouadi, *Gharnata et les Berbères*.

<sup>59</sup> Nous avons vu dans notre article d'introduction (*op. cit.*, section 4.4) que de très nombreux noms berbères masculins débutent par les préfixes *a* et *i* et se féminisent en les perdant au profit du préfixe féminin *t* et se terminent par un *t* ou un *th*; voir S. Chaker, *Genre en berbère*, p. 3043.

<sup>60</sup> P. Roffo, *Monuments funéraires préislamiques*, p. 506.

Dans une étude qui date d'une trentaine d'années<sup>61</sup>, Mbarek Redjala, qui l'a publiée sous le pseudonyme de M. Awadi, a interprété le vocable berbère *bazina*, ainsi que celui de *abzin* qu'il reconstitue, et y retrouve le sens de «gravir» ou de «grimper». Les vocables *abazin* ou *tabazint* se référeraient donc à une pente ou à une colline<sup>62</sup>.

Nous avons également vu dans notre article d'introduction, et selon les études de E. Laoust et J. Drouin en particulier<sup>63</sup>, que les toponymes berbères sont souvent reliés à la terre et à ses reliefs et qu'ils commencent le plus souvent par la lettre *a*.

Partant de là et notant, comme le souligne Federico Corriente notamment<sup>64</sup>, que les mots berbères sont souvent arabisés en leur ôtant les préfixes de classe nominale masculine *a* ou *i*, cela ferait de *abazin* le vocable *bazin*. Le préfixe arabe habituel *al* a ensuite été ajouté, ou il a été confondu avec le *a* initial, pour donner *al-bazin*. Les auteurs arabes à partir du XIV<sup>e</sup> siècle l'ont alors transcrit comme *al-bayazin*, phonétiquement proche, mais qu'on n'a retrouvé nulle part comme nous l'avons vu.

L'éventualité que Albaicin vienne de ce mot berbère nous paraît très séduisante et particulièrement plausible, notamment au vu de l'influence appréciable qu'ont eu les Berbères sur la Grenade médiévale, ainsi que nous l'avons fait apparaître avant. Ce sont, après tout, les Zirides qui ont été les premiers à investir la colline et à l'urbaniser. Cela expliquerait d'abord l'origine de cet *al-Bayazin*, si énigmatique et que nous ne retrouvons nulle part ailleurs que dans le quartier grenadin, et qui serait alors une appropriation (au moins dans la forme) du mot berbère.

Cela expliquerait également, et de manière assez convaincante, la prolifération de lieux ayant Albaicin comme dénomination et qui se situent en grande majorité, sinon exclusivement, en hauteur. Surtout que, comme nous allons le montrer, de tels endroits se trouvent également dans des régions du Maghreb où, pour certaines, ont vécu des Sanhadja qui ont parlé une langue proche de celle utilisée à Grenade, au moins pendant les périodes ziride, almoravide et éventuellement almohade.

Cette hypothèse répond aussi à une autre question qu'on pouvait se poser de prime abord: pourquoi les deux autres collines de Grenade, *al-Sabika* et *al-Mauror*, ont toutes deux des noms spécifiques, mais pas celle de l'Albaicin? Cette singularité devient beaucoup moins surprenante si Albaicin lui-même signifiait colline.

Dans ce qui suit, nous avancerons plusieurs arguments en faveur de cette nouvelle étymologie. D'abord, nous énumérerons les nombreux lieux au Maghreb qui ont pour dénomination un mot ayant la même racine,  $\sqrt{BZN}$ , que *abazin*. Ensuite, nous résumons la position des ethnologues ayant étudié les monuments funéraires maghrébins en forme de butte, les *bazinas*. Finalement, nous discuterons d'un plat

<sup>61</sup> M. Awadi, *Tentative d'explication étymologique du terme Bazina*, pp: 11-22.

<sup>62</sup> Il existe néanmoins bien d'autres mots pour désigner une colline ou une chaîne de collines en tamazight. Dans le *Dictionnaire des racines berbères communes* de M-A. Haddadou, nous trouvons par exemple: *ighil* ou *tighilt*, *awrir* ou *tawirt*, *adrar* (utilisé surtout pour une montagne) et, bien que moins fréquents, *agemmum*, *akaswar*, *urrag*, *tiraf*, *aruru*, *isiwanen*.

<sup>63</sup> A. Djouadi, *Gharnata et les Berbères*; E. Laoust, *Toponymie du Haut Atlas*, p. 13; J. Drouin, *Éléments de toponymie berbère*, pp. 199-200.

<sup>64</sup> F. Corriente, *Le berbère en al-Andalus*, op. cit., p. 275.

traditionnel de l'est de l'Afrique du Nord qui s'appelle *bazin* ou *abazin* et qui se présente sous la forme d'une colline ou est préparé à base d'herbes des collines.

### 3.2 ABAZIN DANS LA TOPOONYMIE DU MAGHREB

Bazine apparaît très fréquemment dans la toponymie de l'est algérien et de la Tunisie, mais également dans celle du Maroc. Comme discuté auparavant, une manière d'arabiser le vocable *abazin* serait de lui ôter le préfixe masculin *a* et *bazin* pourrait donc être sa forme arabisée avec comme pendant féminin *bazina* ou *bazine*. Nous avions aussi vu qu'une des particularités des parlers zenata, qui sont les plus répandus au Maghreb, est l'omission du préfixe *a* dans une multitude de mots, qui fait que, par exemple, les termes *sanhadja adhar* pour jambe et *afus* pour main deviennent *dhar* et *fus* en zenata. On pourrait donc également conjecturer que *bazin* ou *bazine* seraient les formes zenata de *abazin*, et de ce fait, bien plus répandues.

À l'aide des outils Google Maps, Google Earth ainsi que le site Mapcarta, nous avons entrepris de dénombrer tous les lieux au Maghreb ayant pour nom *abazin* ou un de ses cognats: dénomination de villages, de collines, de cours d'eau, de rues, de quartiers, etc. Le résultat est résumé dans la figure 1 où les points correspondants ont été indiqués sur une carte standard du Maghreb de Google Maps.

En Algérie, par exemple, Koudiat el-Bazine (*koudia* voulant dire côte ou colline en arabe) près de la ville de Msila et Bazina près de celle de Guelma, les deux se trouvant dans l'est du pays, sont deux collines qui culminent à 985 et 1.000 m au-dessus du niveau de la mer, respectivement. Toujours dans l'est de l'Algérie, il y a près de Tébessa, un fort niché à plus de 1.000 m d'altitude appelé Borj Bazina (ainsi qu'un puit, Bir Bazina) et, près de Meskiana ou Oum el-Bouaghi (à l'extrême est du pays), une localité d'une élévation de près de 900 m appelée Mechta Bazina; un lieu du même nom se trouve également à Guelma, près du pic Bazina.

De même, en Tunisie, il existe une Koudiat al-Bazina, une colline haute de 531 m dans la région du Kef près de la frontière algérienne. Il y a également deux Jbel Bazina: l'un près de Bir Bou Rekba, non loin de Hammamet, et l'autre perché à 511 m de hauteur entre Mateur et Chaouat, au nord-ouest de Tunis, avec le vocable *jbel* ou *djebel* signifiant montagne ou colline et *bir* puits. Bazina est le nom d'une autre colline culminant à 605 m d'altitude située près de Kasserine dans le centre-ouest. De plus, il existe un village dénommé Bazina perché sur une colline haute de 411 mètres dans le gouvernorat de Bizerte entre Tunis et la frontière algérienne. Probablement en lien avec ce village, il y a les cascades de Ain Maze Bazina sises tout près et un cours d'eau nommé Oued Bazina, un peu plus au sud. Il existe aussi un Oued Bazina près de Tataouine, au sud du pays.

On trouve le vocable même au Maroc. Par exemple, au nord d'Agadir et près de Tamri, il existe une localité appelée Taourirt ou-Bazine, *taourirt* signifiant aussi une colline comme nous l'avons indiqué. De plus, il y a un oued nommé Wad Bazine, situé à 887 m d'altitude au sud-est de Fès. Finalement, il y a la localité de Taoukit Ibazine entre les villes d'Essaouira et d'Agadir, ainsi qu'Ibazine, un éperon rocheux haut de 1.117 m, à une centaine de kilomètres à l'est de Marrakech.



Figure 1: Carte du Maghreb sur laquelle est indiquée la position des lieux ayant un cognat de *Abazin* pour dénomination. Les points en bleu sont pour les collines, en marron pour les oueds, en vert pour les localités et les points en rouge sont pour les rues et les quartiers.

De surcroît, en Algérie et en Tunisie, on trouve plusieurs rues ou quartiers qui ont cette appellation. Il existe, par exemple, la rue Bazine à Constantine, la grande ville de l'est algérien qui surplombe les gorges du Rhummel et qui est assez pentue à certains endroits (une jumelle de Ronda sous bien des aspects). Il y a de même une rue Bazine à Menzel Bourguiba, au nord de la Tunisie, près de Bizerte. Des dénominations incluant Bazine ou Bazina se retrouvent également à Gunenzet ath Abbas en Kabylie, près du village de Tazmalt dans la wilaya de Béjaïa et à Ain Zerga, dans la wilaya de Tébessa, tout près de la frontière algéro-tunisienne.

Mais, plus que tout, il y a l'*Hara- ou l'Houma-ou-Bazine*, donc «le quartier de Bazine». Il se trouve à Béjaïa (*Bgayeth* en tamazight), une ville de taille comparable à celle de Grenade et qui fut la capitale des Hammadites, les cousins des Zirides grenadins. C'est l'un des plus vieux quartiers de la ville, hors les anciens murs, et qui a été peuplé de ruraux kabyles en majorité. Comme l'Albaicin, il est accroché à une colline escarpée. Un habitant amoureux de sa ville, fait un descriptif saisissant du quartier dans le journal «El-Watan»<sup>65</sup> où l'on retrouve les traits de l'Albaicin.

<sup>65</sup> Dans cet [article](#) sur l'*Houma ou-Bazine* publié en juillet 2006 dans le journal algérien «El-Watan», R. Oussada note: «La plupart des maisons sont vieilles de près d'un siècle, mais édifiées avec de la pierre taillée comme matériau... Dans leur majorité, leur gabarit est limité à deux niveaux, le rez-de-chaussée et *thighourfathine*, avec des fenêtres, des ouvertures qu'on aurait mieux fait d'appeler lucarnes, donnant sur la rue. La porte franchie donne sur une courrette, *essahn* comme on l'appelle ici.» Cela fait furieusement penser à l'Albaicin grenadin avec ses vieilles maisons à deux

Il n'est toutefois pas à exclure que l'*Houma ou-Bazine* ne rende simplement hommage à l'Albaicin de Grenade et que son nom ne soit tout bonnement inspiré par lui, mais avec la bonne «orthographe» cette fois-ci. En effet, il y a eu une forte relation entre les deux villes<sup>66</sup> et une partie de la population grenadine, suite aux diverses vagues d'expulsions ou de persécutiōns, s'est réfugiée à Béjaïa. Tout un quartier, appelé les Andalous, y a même été bâti pour l'héberger (il y a encore un cimetière dit des Andalous)<sup>67</sup>. D'après Robert Brunschvig, par exemple, qui a étudié la région sous la dynastie des Hafsidés qui y a régné jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle, il y a toujours eu des émigrés andalous à Béjaïa<sup>68</sup>, en réalité, depuis la chute des Almoravides au milieu du XII<sup>e</sup> siècle<sup>69</sup>. Abu Ibrahim al-Marini, dans sa chronique de la Reconquista, raconte également qu'après la chute de l'émirat de Grenade, les réfugiés andalous étaient si nombreux qu'il n'a pas été possible de les installer dans la ville et qu'il a fallu leur bâtrir un quartier dans l'ancien port de la ville<sup>70</sup>.

Finalement, il est intéressant de remarquer qu'il existe un endroit nommé Bazine au Niger. Il se trouve non loin de la frontière algérienne, à proximité de la ville d'Agadez dont le nom viendrait de *egadaz* qui veut dire «visiter» ou «marché» en Tamazight touareg<sup>71</sup>. Ce fait, qui pourrait surprendre de prime abord, s'explique aisément si on se rappelle que les Sanhadja voilés comme les Lemtouna ont nomadisé jusqu'au Niger. En fait, l'Aïr, le massif montagneux qui comprend les deux lieux tout juste cités, est un haut-plateau parsemé de monts culminants à près de 2.000 m. Son nom viendrait du mot touareg *ayar*, mais en langue haoussa (qui est d'origine tchadique toutefois), le massif en question s'appelle Abzin<sup>72</sup>.

---

étages et patio, comme ce qu'il ajoute un peu plus loin: «Une grande artère lézarde le quartier... un serpentin qui donne l'air de ne pas vouloir s'arrêter de monter. À quelque quatre kms d'une rue aux trottoirs serrés, de maisons collées les unes aux autres et qui jettent des venelles, des ruelles étroites, des impasses ou des dédales d'escaliers dans le coeur des territoires que les affinités ont délimités dans le faubourg». Là encore, c'est l'Albaicin avec sa longue et pentue cuesta de Alhacaba.

<sup>66</sup> La ville de Béjaïa a été redynamisée par des andalous au IX<sup>e</sup> siècle et à partir du XI<sup>e</sup>, elle eut des contacts étroits avec Grenade. Ibn Khaldoun, notamment, vécut dans les deux villes, comme l'astronome Ibn al-Raqqam, le mathématicien al-Qalasadi et l'agronome al-Tighnari, trois éminents savants de la région de Grenade; voir par exemple, A. Djouadi, [Science in al-Andalus](#), 27/09/2023.

<sup>67</sup> Notons qu'après l'occupation de Béjaïa par les Espagnols en 1510 (occupation qui dura près d'un demi-siècle et dont la ville ne se relèvera jamais), les réfugiés andalous se sont dirigés vers Alger. Ils constituaient le quart de ses habitants au début du XVII<sup>e</sup> siècle (i.e. après l'expulsion des Maures d'Espagne décrétée en 1609) et occupaient un ancien quartier de la Casbah surnommé *al-Djebel*, c'est-à-dire la montagne ou la colline; voir N. Saidouni, *Études Andalouses*, p. 90.

<sup>68</sup> R. Brunschvig, *La Berbérie orientale sous les Hafsidés*, p. 383. Il écrit notamment qu'à la chute de Grenade «le nombre de ses émigrés allait augmenter encore ... qu'ils se sont établis en communautés entières à l'extérieur de la ville ... afin de pouvoir exercer la culture alimentaire où ils excellent».

<sup>69</sup> Par exemple, dans leur conflit avec les Almohades, un des derniers bastions almoravides était l'île de Majorque. Celle-ci fut prise en 1203 et les Almoravides de l'île se sont alors repliés vers Béjaïa. Voir par exemple, P. Conrad, *L'Espagne sous la dénomination almohade et almoravide*, [p. 4](#).

<sup>70</sup> Al-Marini, *Unwan al-akhbar*, p. 256.

<sup>71</sup> H. Lhote, S. Bernus et S. Chaker, *Agadez*, p. 235.

<sup>72</sup> E. Bernus et al., *Aïr*; p. 1 de la version en ligne.

Plus au sud encore, dans la région du Ouaddaï au Tchad, Abzinegir est un pic de montagne culminant à 549 m d'altitude.

Une ultime remarque est que Abazin et ses variantes sont des patronymes très répandus au Maghreb, en particulier en Kabylie, ainsi qu'au Maroc où un site de généalogie avance que le nom est lié à la tribu berbère des Ait Abazzine du moyen Atlas et qu'il signifie littéralement «les hommes de la montagne». Le nom Ait Bazine est d'ailleurs assez commun. Il existe également des clans ou des tribus appelés Beni Bazine en Tunisie ainsi qu'en Libye<sup>73</sup>.

### 3.3 LES BAZINAS EN ARCHÉOLOGIE

En ethnologie, en anthropologie ou en archéologie, le mot «bazina» désigne un monument funéraire du Maghreb datant de la période préislamique. Construit en pierre sèche, il a ses parties supérieures bombées et prend donc la forme d'une butte, d'un tumulus ou d'une colline. La première mention du mot provient du célèbre arabisant, interprète et diplomate, Laurent-Charles Féraud qui indique en 1864 que: «La vallée de l'Oued-Meskiana (extrême-est de l'Algérie) renferme trois tumulus qui ont environ 50 m de diamètre sur 4 de hauteur; les indigènes les nomment Bazina (butte ou monticule en langue berbère)»<sup>74</sup>. La première définition du bazina a été donnée par Aristide Letourneux<sup>75</sup> trois ans plus tard. L'ethnologue Pierre Roffo précise dans une citation déjà évoquée, que le mot est berbère<sup>76</sup> et que: «Ce nom est donné par les indigènes, en Algérie centrale et orientale, aux monuments funéraires tronconiques en pierres sèches antéislamiques».

En effet, bazina est un terme qui est principalement employé dans l'est de l'Algérie et en Tunisie. Par exemple, dans la partie ouest de l'Algérie, en Oranie, le mot utilisé pour ces monuments est plutôt *djahel*<sup>77</sup> qui peut signifier mécréant ou ignorant en arabe (ce qui serait assez bien indiqué pour une sépulture préislamique). Au Maroc, un bazina très connu, situé dans la région de Meknès-Tafilalet, s'appelle Gour, pluriel de *gara* qui veut également dire butte ou colline<sup>78</sup>.

Le préhistorien Gabriel Camps, spécialiste de l'histoire des Berbères, en donne la définition la plus communément admise<sup>79</sup>: «On appelle aujourd'hui bazinas tous les tumulus qui ne sont pas de simples amoncellements de cailloux ou de galets, tous ceux qui ont un revêtement extérieur, même réduit». Dans un article plus récent dans lequel il décrit les types possibles de constructions, Camps indique que le

<sup>73</sup> Pour le site de généalogie, voir [nom-origine](#). Une mosquée des Beni Bazine est mentionnée dans une note [d'archives à Djerba](#) datant de 1949 et, en Libye, il apparaît une branche de la tribu Zenata appelée Beni Bazine dans le [dictionnaire des tribus arabes et égyptiennes](#) de M. al-Houari, p. 556.

<sup>74</sup> L-C. Féraud, *Monuments de la province de Constantine*, p. 119.

<sup>75</sup> A. Letourneux, *Monuments funéraires de l'Algérie orientale*, p. 312.

<sup>76</sup> P. Roffo, *op. cit.*, p. 506.

<sup>77</sup> G. Camps, *Bazinas*, p. 1 de la version en ligne.

<sup>78</sup> G. Camps, *Gour*, p. 3177; voir aussi A. Djouadi, *Gharnata et les Berbères*, section 4.

<sup>79</sup> G. Camps, *Aux origines de la Berbérie*, p. 156.

terme a une valeur topographique et servirait à désigner une simple butte, mais seulement dans les régions est du Maghreb, ce qu'il trouve assez embarrassant<sup>80</sup>.

Néanmoins, ce qui est considéré comme un inconvénient par les archéologues, le mot n'ayant qu'une acception régionale (en gros le centre-est de l'Algérie jusqu'en Tunisie, c'est-à-dire un territoire où étaient établis des tribus Sanhadja) et ne peut donc pas décrire des monuments présents partout au Maghreb, se révèle assez instructif pour notre propos. En effet, il nous fournit une idée assez précise de l'origine des populations, Sanhadja pensons-nous, qui l'utilisaient et de leur langue.

Venons-en maintenant à la description des bazinas et à leur lien avec une colline. Les trois plus importants sont le Medracen, le mausolée royal de Maurétanie et un des djeddars de Frenda, tous trois situés en Algérie<sup>81</sup>.



Figure 2: Exemples de bazinas en Algérie: en haut, le Medracen dans les Aurès; en bas à gauche, le mausolée de Maurétanie près de Tipaza et, en bas à droite, un des djeddars de Frenda près de Tiaret. Les photos et une partie de l'information sont tirées des pages Wikipédia correspondantes<sup>82</sup>.

<sup>80</sup> G. Camps, *Bazinas*, p. 1 de la version en ligne. Il y écrit notamment: «On peut critiquer le choix de ce terme d'origine berbère qui, assez fréquent dans la toponymie de l'Algérie orientale et de la Tunisie, demeure inconnu dans le reste de l'Afrique du Nord ... Le terme bazina ne présente donc qu'une acception régionale, ce qui est un grave défaut lorsqu'il s'agit de l'appliquer à une forme de sépulture très largement représentée dans toute l'Afrique du Nord».

<sup>81</sup> Voir le [site de l'UNESCO](#) pour ces monuments qui mentionne d'autres sites funéraires semblables comme la Soumaa près de Constantine (est de l'Algérie), le Mausolée de Beni Rhénane près de Beni Saf (à l'ouest) et le tombeau de Tin Hinan dans le Hoggar (au sud), qui ont tous la forme d'une butte.

<sup>82</sup> Voir les sites internet correspondants pour [le Medracen](#), [le mausolée de Maurétanie](#) et pour un des [djeddars de Frenda](#), qui donnent des informations géographiques et historiques.

Des photographies de ces trois monuments, empruntées aux pages Wikipédia correspondantes, sont montrées dans la figure 2. Nous voyons bien que tous ont la forme arrondie d'une butte et qu'ils portent bien leur nom de bazina, car, de loin, il est aisé de les confondre avec une colline.

### 3.4 ABAZIN: UN PLAT TRADITIONNEL NORD-AFRICAIN

Le mot *abazin* figure dans le dictionnaire des racines berbères communes de Mohand-Akli Haddadou<sup>83</sup> désigne un «pain mangé sans être trempé, repas de pain sec, repas sans viande». Pour le pluriel *ibazinen*, le dictionnaire ajoute qu'il s'agirait d'un «plat à base de semoule et de plantes potagères ou sauvages, sans viande». Il indique aussi que par extension, il signifierait «bagarre, mêlée, massacre». Par ailleurs, selon le dictionnaire électronique de berbère avec annotations étymologiques<sup>84</sup>, *bazin* désigne en tachelhit «un plat simple et sans apprêt».

Une étude récente<sup>85</sup> propose une nouvelle méthode utilisant des noms de plats traditionnels pour classifier les différents parlers berbères ainsi que leurs interactions. Elle est illustrée par un plat dont les diverses dénominations sont des cognats de ce mot. Il est défini comme une purée d'herbes sauvages préparée sans viande et sans matière grasse et s'appelle *abazin* en Kabylie centrale (ou *tabazint* dans ce cas), en tachelhit et en Tamasheq ou touareg de l'Ahaggar. Ailleurs au Maghreb, il porte d'autres noms tels que *arbit* dans la montagne des Babors à l'est de la Kabylie, le pays des Kutama dont la capitale est la ville côtière de Jijel.

Une étude ethnolinguistique sur ce dernier mets, dont la recette est menacée de disparition, a été faite par Massinissa Garaoun<sup>86</sup>. Il y signale que «en Algérie, plusieurs plats semblables sont attestés à travers les massifs montagneux littoraux; dans la Kabylie occidentale, en pays Talkata, la dénomination la plus répandue pour celui-ci est *abazin*» et que «l'*abazin* du Djurdjura semble avoir pour ingrédient principal l'ortie dioïque présente en grande quantité dans le massif». Il définit l'*arbit* ou l'*abazin* comme «une purée d'herbes sauvages cueillies à travers collines et vallons, avant d'être nettoyées à l'eau de source, hachées à la fauille, jetées dans de l'eau bouillante salée, puis servies avec de l'huile d'olive ou du beurre».

Massinissa Garaoun ajoute<sup>87</sup> que «sur le plan ethnobiologique, c'est un véritable symbole du rapport symbiotique des habitants d'un massif montagneux et de leur savoir accumulé sur les milieux qui les entourent». D'après lui, la confection de ce plat du pauvre est élaborée avec des bouquets d'herbes des montagnards: «nous le préparons lorsque les habitants de la montagne nous apportent les herbes du bouquet de chez eux», lui avait indiqué un interlocuteur du cru.

Dans l'est du Maghreb, il existe un plat traditionnel qui a pour nom *bazine*, qui est formé de boules d'une pâte d'orge plongées dans une sauce. Il est accompagné

<sup>83</sup> M.-A. Haddadou, *Dictionnaire des racines berbères communes*, p. 35.

<sup>84</sup> F. Kessai, *Dictionnaire électronique de berbère*, p. 144.

<sup>85</sup> A. Mettouchi y V. Schiattarella, *Food, contact phenomena and reconstruction*, p. 23.

<sup>86</sup> M. Garaoun, *Arbit ou la purée d'herbes sauvages des Babors*, p. 53.

<sup>87</sup> M. Garaoun, *supra*, p. 52.

d'œufs, de pommes de terre, d'oignons, de viande d'agneau et, occasionnellement, agrémenté de légumes de saison<sup>88</sup>. Le plat se présente comme un monticule, un crâne ou une demi-lune, baignant dans une sauce, rouge en général.

Il se trouve également un plat traditionnel algérien dénommé *abazin* ou *abazine* et qui, dans d'autres régions, s'appelle *berkoukes* ou *aich*. Il est préparé avec des pâtes de semoule de blé dur roulées à la main et formant de gros grains et il est pareillement arrosé d'une sauce rouge. Il en existe de nombreuses variantes et la kabyle, appelée *abazin* donc, est un plat végétarien comprenant uniquement des légumes de saison. Comme son pendant discuté plus haut, il est considéré comme le plat du pauvre alors qu'au contraire, le *berkoukes* ou le *aich* richement agrémentés (y compris de viande) d'autres régions sont des plats de célébration<sup>89</sup>.

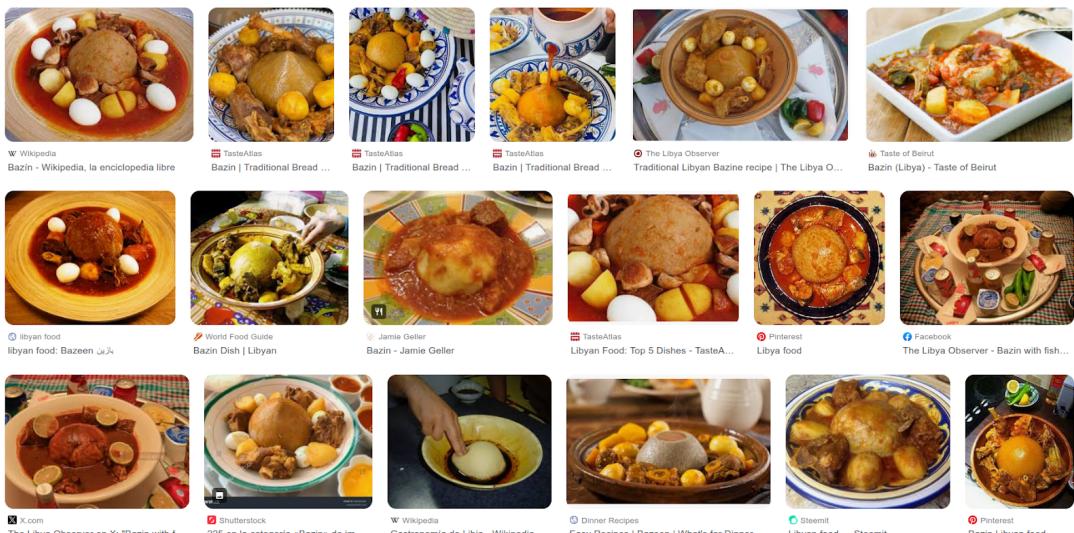


Figure 3: Résultat des «images» obtenues en tapant les mots-clés «bazin» et «Libya» dans le moteur de recherche Google<sup>90</sup> dans sa version anglophone. Seuls les 18 premiers résultats ont été retenus.

Dans les deux versions de ce plat, le *bazin* libyen ou le *abazin* kabyle, l'aspect suggère, avec un minimum d'imagination, la forme d'une colline. Concernant le *bazin* libyen, notre propos est illustré dans la figure 3 où est présentée une capture d'écran des premiers résultats en images obtenus en tapant les mots-clés en anglais «bazin» et «Libya» dans le moteur de recherche Google.

Sur les 18 premiers résultats que l'on retient, on peut facilement deviner cette forme de butte ou de colline, ressemblant fortement aux bazinas funéraires que nous avons montré dans la figure précédente<sup>91</sup>.

<sup>88</sup> Encyclopédie Culinaire et Gastronome ou [Atlas Culinaire Libyen](#).

<sup>89</sup> Voir notamment Z. Ben Jemaa, *La cuisine tunisienne - Patrimoine et authenticité*, p. 47. Pour d'autres informations et la recette du *abazin* kabyle, voir encore le site internet [évasion culinaire](#).

<sup>90</sup> Voir le [lien de la recherche](#) correspondante.

<sup>91</sup> Le lien de forme entre ce plat et les bazinas funéraires a aussi été fait dans l'étude précédemment citée de A. Mettouche et V. Schiattarella, *op. cit*, p. 35; voir par exemple, la figure 25.

### 3.5 ABAZIN DANS LES SOURCES ARABES

Venons-en maintenant à la présence du mot *abazin* dans les sources arabes médiévales. C'est, en principe, le vocable qui nous intéresse, mais il faut également chercher son pendant *bazin*, puisque le *a* initial est en général ignoré par les arabophones, ainsi que dans certains parlers berbères, comme nous l'avons vu.

Toutefois, en arabe (comme en persan) *bazin* a une multitude de significations différentes, en particulier si la vocalisation est omise, comme cela est généralement le cas. Tout d'abord, le mot est relatif au *zein*, la beauté, et apparaît donc assez fréquemment, notamment dans la poésie. Il est aussi le nom d'un tissu africain, d'un royaume d'Abyssinie autour du X<sup>e</sup> siècle, d'un sultan du Proche-Orient cité par al-Maqqrizi et c'est un prénom porté par quelques personnes. C'est aussi le pluriel de *ibzin* qui se rapporte au chameau et au cheval sans poils ou à une boucle enserrant une selle. Il se réfère même à la bassine en cuivre utilisée pour la toilette. *Abazin* est bien plus rare et, à vrai dire, nous n'en avons trouvé que de rares apparitions, mais qui nous ramènent aux mêmes significations que pour *bazin*.

En fait, le vocable le plus indiqué, en ce qui nous concerne, est *al-bazine*, c'est-à-dire avec le *a* berbère initial remplacé par le préfixe arabe *al*. Nous avons trouvé un grand nombre de fois ce vocable dans les sources médiévales auxquelles il est possible d'accéder sur le web, mais, comme l'on s'y attendait quelque peu, aucune ne fait référence à la colline berbère. Si l'on élimine les quelques mentions qui nous ramènent à ce qui a été discuté plus haut (notamment aux montures sans poils et aux boucles de leurs selles), les autres peuvent se ranger en deux catégories.

La première concerne le plat maghrébin dont nous venons de discuter et qui était également bien connu en Andalousie. Il est, par exemple, cité dans le livre du poète et critique gastronomique andalou du XIII<sup>e</sup> siècle Ibn Razin al-Tuyibi, originaire de Murcie, ayant vécu de 1228 à 1293 et qui a longtemps voyagé au Maghreb. En effet, dans son fameux recueil de recettes *Fudalat al-khiwan*, il décrit un mets qu'il appelle *al-bazine* ou encore *al-ma'laka*<sup>92</sup> qui ressemble fortement à ce que l'on vient de décrire. En particulier, il comporte ce passage qui parle de boules et de crâne au milieu d'un plat, à la manière de ce qui est montré dans la figure 3:

«Pétrir la semoule avec l'eau, le sel et la levure, puis la laisser fermenter dans la pâte.... Ensuite, la moitié de la pâte est découpée en rondelles et cuite au four jusqu'à mi-cuisson ou un peu plus. Le reste est découpé en boulettes, puis la viande est retirée de la marmite et les boulettes sont jetées dans le bouillon ... Une fois le travail terminé, on en fait un grand crâne et on le place au milieu du plat, et on dispose la viande et les légumes autour».

Le maghrébin, né à Tunis, Ibn Khaldoun connaissait le plat et, près d'un siècle plus tard, l'a décrit dans son *Histoire* et l'a comparé au *tharid*, une autre spécialité, mais plus raffinée et prisée par les Arabes et par les Andalous. Il écrit notamment<sup>93</sup>:

<sup>92</sup> Al-Tuyibi, *Fudalat al-khiwan fi tayibat al-tàam wa al-alwan*, p. 92, [lien](#). Al-Tuyibi a, notamment, vécu à Béjaïa au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle où il a servi comme *cateb*, soit écrivain-administrateur.

<sup>93</sup> Ibn Khaldoun, *Kitab al-'Ibar*, [partie 2, p. 402](#).

«Ce n'est pas un plat des Arabes, sauf qu'ils ont un plat qu'ils appellent *al-bazine*, qui se mange avec une fine couche de pain après avoir fait cuisiner une pâte humide dans de l'eau jusqu'à ce qu'elle soit cuite, puis en la pétrissant avec une louche jusqu'à ce que ses parties collent ensemble et deviennent lisses.»

Un grenadin des plus illustres, Hassan al-Wazzan al-Gharnati dit Jean-Léon l'Africain, né dans la ville probablement quelques années après sa reconquête par les catholiques, le mentionne de même dans sa *Description de l'Afrique*. Dans un passage évoquant les habitants de la côte tunisienne, il note<sup>94</sup> :

«La plupart de ces personnes sont des tisserands ou des pêcheurs. Ils vivent de pain d'orge ou de ce *al-bazine* mêlé d'huile dont nous avons parlé plus haut, comme le font tous les habitants des villes côtières, car il n'y pousse ici que de l'orge.»

La seconde catégorie renfermant le mot *al-bazin* est, elle, reliée aux faucons. En effet, parfois, c'est le duel<sup>95</sup> de *al-baz*, le pluriel étant, comme on l'a déjà vu, l'assez peu utilisé *al-bizan*. Cette forme se retrouve dans plusieurs textes médiévaux qui, finalement, se réduisent à seulement trois sources. La première est une anecdote tirée de *Relation de Voyages* de l'intellectuel andalou Ibn Jubair au XII<sup>e</sup> siècle et reprise entre-autres par l'historien algérien du XVI<sup>e</sup> al-Maqqari<sup>96</sup>: y est décrite un automate ou un système ingénieux donnant l'heure du jour quand «deux cymbales de cuivre tombent des bouches de deux faucons». La seconde source est un traité de jurisprudence de l'égyptien Khalil al-Jundi du XIV<sup>e</sup> siècle, *al-Moukhtassar*, où il est question<sup>97</sup> de coopération comme entre «deux médecins partagent des médicaments ou deux chasseurs, des faucons», passage cité ensuite par divers auteurs. Enfin, il y a un texte ancien, dans le «Livre des Chansons» du Persan (une fois encore) Abu Al-Faraj Al-Isfahani datant du X<sup>e</sup> siècle, où un passage parle d'un faucon unique, *baz Quraych*, alors que les Arabes disent *saqr* comme nous l'avons vu, ainsi qu'un autre passage<sup>98</sup> où apparaît la question «combien de *al-bazin*?» où le mot semble être au pluriel. Aucune autre source ne mentionne ce vocable dans ce contexte.

Il est possible d'envisager l'hypothèse que cela soit cette forme duelle de *baz* qui ait pu entretenir la confusion et a fait penser à un arabisant, en voyant le mot *bazin*, à deux faucons. Ceci avant que la transformation suivante ne se produise pour donner au vocable sa forme finale, soi-disant relative aux fauconniers, les *bayazin*. Encore une fois, ces deux termes devaient être extrêmement rares puisque nous n'avons pu en retrouver que très peu dans la littérature médiévale ou récente, y compris chez les auteurs andalous.

<sup>94</sup> Hassan al-Wazzan, *Description de l'Afrique*, [partie 1, p. 457](#).

<sup>95</sup> En langue arabe, en plus du singulier et du pluriel, il y a également la forme duelle pour désigner deux entités, *al-mouthana*. Dans sa forme masculine, il est composé en accolant au mot singulier les suffixes *in* ou *an* (au féminin il faut en plus accentuer les *ta* muets finaux). Le duel pour *baz* est, en principe, *bazayn* mais il peut se lire *bazin* quand il n'est pas vocalisé, comme il est de coutume.

<sup>96</sup> Al-Maqqari, *Nash al-Tayeb*, [partie 2, p. 388](#).

<sup>97</sup> Al-Jundi, *Mouktassar al-Ilamat Khalil*, [p. 179](#).

<sup>98</sup> Al-Isfahani, *Le livre des Chansons*, [partie 2, p. 551](#). Le dernier grand émir (ou plutôt le calife) cordouan al-Hakam II aurait acheté un des premiers exemplaires de ce livre pour mille pièces d'or.

Pour clore cette discussion à propos de la présence *abazin* dans les textes médiévaux arabes, reprenons une intéressante remarque faite par le grand orientaliste néerlandais Reinhart Dozy dans son précis d'histoire de l'Espagne<sup>99</sup>, même si le mot n'est pas mentionné de manière explicite. Dozy raconte qu'il a eu la chance de consulter un abrégé d'*al-Ihata* de Ibn al-Khatib, *Marqaz al-Ihata*, rédigé au XVII<sup>e</sup> siècle par un lettré égyptien du nom de Badr al-Dine Bechteki et qui contenait uniquement les biographies des grenadiers de renom, dont certaines sont introuvables dans les versions connues de l'œuvre complète. Dans cet abrégé, il a trouvé et reproduit un poème du faqih et polémiste Abu Ishaq al-Ilbiri, un grenadin d'origine, mais chassé ou exilé dans la ville voisine d'Ilbira dans laquelle il vécut dans la pauvreté et la dévotion et où il mourut en 1067, soit vers la fin du règne de l'émir ziride Badis ben Habus. Dans ce pamphlet plutôt, il y est dit:

«Va, mon messager, va saluer la colline et ses habitants, et souhaite-leur toutes sortes de prospérités!»

Il est assez tentant de voir dans cet appel et dans cette mention de la «colline» sur laquelle a été édifiée l'Alcasaba al-Qadima, une allusion à son nom berbère, *abazin*. Surtout qu'il est d'usage, chez les Berbères, de désigner les habitants, ou même des clans ou des tribus, par les éléments naturels auxquels les lieux où ils résident sont rattachés: *ath ou-adrar* pour ceux de la montagne, *ath ou-assif* pour ceux de la rivière, etc<sup>100</sup>. Nous avons vu, plus tôt, qu'il existe une tribu berbère du moyen Atlas dont le nom est Ait Abazzine, soit «ceux de la colline». Il est donc assez plausible que dans sa harangue, al-Ilbiri ait reproduit cette tournure berbère de *ait abazin*.

#### 4. CONCLUSION

Dans cet exposé, nous avons traité des différentes étymologies couramment proposées pour le nom du quartier de l'Albaicin, joyau avec l'Alhambra et les jardins du Generalife, de la ville andalouse de Grenade et site classé par l'UNESCO au patrimoine mondial. Elles seraient une transposition de l'arabe du quartier des fauconniers des émirs nasrides, ou de celui des habitants de la ville proche de Baeza qui s'y seraient réfugiés lors de la Reconquista ou encore, de celui des «misérables» ou des maçons qui y auraient résidé. Nous avons discuté des faiblesses de ces interprétations, aussi bien linguistiques, historiques que pratiques.

Nous avons ensuite proposé une étymologie alternative au vocabulaire qui est proprement berbère, contrairement aux précédentes qui lui donnent toutes une filiation arabe. Le nom viendrait du mot de tamazight *abazin* qui désigne une butte ou une colline, mot qui a été arabisé en lui ôtant le préfixe masculin *a*, conduisant à la forme *bazin* et à laquelle le préfixe arabe *al* a ensuite été ajouté, donnant *al-bazin*. Celui-ci serait ensuite, par amalgame lors de la période d'arabisation de Grenade, devenu *al-Bayazin* et aurait évolué en la forme actuelle de Albaicin.

<sup>99</sup> R. Dozy, *L'Espagne pendant le Moyen Âge*, p. 296.

<sup>100</sup> Par exemple, il y a des villages en Kabylie qui ont pour nom Ait Tizi et Ait Ighil et au Maroc Ait Ourir (Awrir), près de Marrakech, et qui signifient ceux de la colline ou du col.

Cette hypothèse nous paraît intéressante et tout à fait plausible au vu de l'influence considérable qu'ont pu avoir les Berbères sur l'histoire et la culture d'al-Andalus en général, et de Grenade en particulier, sujet dont nous avons discuté avec quelques détails dans l'article d'introduction et compagnon de celui-ci. Cette influence a été particulièrement marquante dans le cas de la tribu des Talkata, une branche de la confédération des Sanhadja dont sont originaires les Zirides, la dynastie dont trois ramifications ont régné au XI<sup>e</sup> siècle, l'une sur la taïfa de Grenade, une autre sur une grande partie du Maghreb central, les Hammadites de Kabylie, et une dernière sur le Maghreb oriental, les Badicides avec, comme capitale, la ville de Kairouan. L'empreinte berbère s'est perpétuée au moins jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, avec les deux dynasties suivantes qui ont régné sur Grenade, les Almoravides et les Almohades.

Une telle proposition expliquerait un fait qui mettait à mal les trois hypothèses précédemment avancées: l'existence d'une multitude de lieux ayant pour nom un équivalent d'Albaicin et ceci, non seulement en Andalousie, mais également ailleurs en Espagne. Ces emplacements sont essentiellement situés sur des collines.

Nous avons par la suite inventorié les lieux en Afrique du Nord, villages, montagnes, oueds et rues, qui ont pour dénomination un cognat de *abazin* et nous en avons trouvé un nombre assez important, et ce, dans l'est de l'Algérie, en Tunisie et même au Maroc. Tous ces endroits étaient berbères ou ont accueilli des populations parlant berbère et, bien souvent, reliées à des tribus Sanhadja (ou Masmouda) sédentaires et éventuellement nomades. Nous avons alors rappelé que le mot *bazina*, cognat de *abazin*, est abondamment utilisé par les archéologues pour désigner les monuments funéraires maghrébins préislamiques ayant la forme d'une butte ou d'un tumulus et qu'il existe, par ailleurs, un plat traditionnel nord-africain appelé *abazin* ou *bazine* qui s'apparente aux collines soit par sa forme, soit par son contenu. Tous ces arguments et éléments confortent cette nouvelle hypothèse.

Ajoutons à cela, le fait évoqué dans un précédent article, qu'en toponymie, les Berbères ont eu tendance à utiliser des noms commençant généralement par la lettre *a* et reliés à leur environnement naturel; les reliefs y occupaient une grande place.

Le nom berbère *Abazin* a dû être accolé à la colline de l'Albaicin avec l'arrivée des Zirides ou, à la rigueur, lors du règne de leurs successeurs Almoravides, également Sanhadja, ou même Almohades, des Masmouda qui parlaient le tachelhit, une langue voisine. Une des causes possibles de l'oubli du nom et de sa mauvaise interprétation est que la dynastie nasride qui a ensuite régné sur Grenade, comme son élite lettrée, était d'ascendance arabe ou alors, pleinement arabisée.

Les chroniqueurs arabophones du XIV<sup>e</sup> siècle qui, en premier, ont utilisé la graphie *al-Bayazin* pour le quartier, ont dû simplement adopter, probablement à la suite des grenadins eux-mêmes, le mot à consonance arabe le plus proche phonétiquement. L'Albaicin serait ainsi devenu rabdh *al-Bayazin*, le quartier des fauconniers tant appréciés par certains princes nasrides, et qui s'y seraient éventuellement installés entre-temps (même si cela nous a semblé improbable).

Toutefois, dans les textes arabes, d'abord les sources médiévales, mais aussi dans des écrits plus récents, nous n'avons trouvé aucune mention de ce vocable, *al-Bayazin*, ni pour désigner les fauconniers, ni pour un quelconque sujet autre que le quartier de l'Albaicin de Grenade. Ce fait est reconnu par le grand arabisant Leopoldo Eguilaz y Yanguas lui-même qui note que le vocable *bayazin* est introuvable dans les dictionnaires classiques, mais qu'il s'est néanmoins retrouvé dans le *Vocabulista* de Pedro de Alcalá avec ce sens de fauconnier qui nous occupe.

Tout ceci jette un sérieux doute sur cette interprétation des fauconniers sur laquelle se sont ralliés pratiquement tous les arabisants qui ont étudié le sujet, depuis Eguilaz et Simonet au XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à des chercheurs plus contemporains. Il est donc très probable que les arabophones qui ont commencé d'évoquer *al-Bayazin* et à le transcrire de la façon qui s'est ensuite généralisée, ont tout simplement interprété le vocable berbère *abazin*, qui leur était inconnu, à leur manière. Cet *al-Bayazin* a alors, mais bien plus tard, été relié aux supposés fauconniers du quartier.

Ce sont probablement ces mêmes malentendu et confusion qui ont dû opérer à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, quand les chroniqueurs chrétiens, à leur tour, ont occulté les sources arabes pour propager la thèse d'un nom relatif aux habitants de Baeza, *al-Bayassin*, thèse réfutée par nombre d'arabisants depuis. On pourrait même extrapoler ce processus à la nouvelle dénomination arabe du quartier, *al-ba'issin*, le mot qui désigne les misérables, *al-bayazin* et *al-Bayassin* étant devenus désuets.

En conclusion, il est donc assez probable que l'étymologie du quartier grenadin de l'Albaicin, nous ramène à une appellation qui s'apparenterait, en s'inspirant du titre d'une œuvre berbère majeure<sup>101</sup>, à «la colline oubliée».

## BIBLIOGRAPHIE

AL-IDRISSI, Mohamed. *Uns al-muhaj wa-rawd al-furaj*. «Los caminos de al-Andalus selon Uns al-muhaj etc.». Édition, traduction et annotations de J. Abid Mizal, CSIC, Instituto de Filología, Madrid, 1989.

AL-MARINI, Abu Ibrahim. *Unwan al-akhbar fi ma marra-ala Bijaya*. Texte traduit par Charles Féraud, Revue Africaine, 69, 1868, 256 p.

AL-TUYIBI, Ibn Razin. *Fudalat al-khiwan fi tayibat al-ta'am wa al-alwan ou* «Les délices de la table et les meilleures préparations culinaires». Éditeur: Mawka' Kutub al-Shi'a, PDF Books library, inclu le 07/02/2019; [lien](#).

AWADI, Mbarek. *Tentative d'explication étymologique du terme Bazina*. Bulletin d'Études Berbères, Université de Paris VIII, 1990, n° 5, pp. 11-22.

BEN JEMAA, Zouhair. *La cuisine tunisienne - Patrimoine et authenticité*. Tunis, Éditions Simpact, 2010.

<sup>101</sup> M. Mammeri, *La colline oubliée*.

BEN SEDIRA Belkassem. *Dictionnaire Français-Arabe*. Éditions Adolphe Jourdan, 1882, 864 pages.

BERNUS, E. et al. *Aïr (Ayr, Ayar, Azbin, Abzin)*. Encyclopédie Berbère, 3, 1986; [lien](#).

BRUNSCHVIG, Robert. *La Berbérie orientale sous les Hafsides, des origines à la fin du XV<sup>e</sup> siècle*. Paris, Adrien Maisonneuve, Tome I, Institut d'Études Orientales d'Alger, VIII, 1940.

CAMPS, Gabriel. *Bazinas*. Encyclopédie Berbère, volume 9, pp. 1400-1407; [lien](#).

CAMPS, Gabriel. *Gour*. Encyclopédie Berbère, volume 9, p. 3177-3188; [lien](#).

CAMPS, Gabriel. *Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*. Paris, A.M.G., 1961, 628p.

CHAKER, Salem. *Genre (grammatical) Berbère*. Encyclopédie Berbère, 20 (1998), 3042-3045.

CONRAD, Philippe. *L'espagne sous la domination almohade et almoravide*. Éditions CLIO 2021, août 2002; [lien](#).

CORRIENTE, Federico, PEREIRA, Christophe, VICENTE, Ángeles. *Dictionnaire du faisceau dialectal arabe andalou*. Éditions Walter de Gruyter GmbH, Berlin/Boston, 2017.

CORRIENTE, Federico. *El léxico árabe andalusí según P. de Alcalá. (Ordenado por raíces, corregido, anotado y fonéticamente interpretado)*. Dpt. de Estudios Árabes e Islámicos de la Universidad Complutense de Madrid, Zaragoza, 1988.

CORRIENTE, Federico. *Le berbère en al-Andalus*. Études et Documents Berbères, 15-16, 1998, pp. 269-275; [lien](#).

DIAZ GARCIA, Amador. *Carta de cautivo en arabe dialectal*. Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos, Vol. 26, 1977, pp: 129-169; [lien](#).

DJOUADI, Abdelhak. *Gharnata et les Berbères*. À paraître.

DJOUADI, Abdelhak. *Agharnata: le nom berbère de Grenade*. À paraître.

DJOUADI, Abdelhak. *Toponymes berbères dans la région de Grenade*. À paraître.

DOZY, Reinhart. *L'Espagne pendant le Moyen Âge*. Seconde Édition, Tome I, Éditeur J. Brill, Leyden, Imprimeur de l'Université, 1860.

DROUIN, Jeannine. *Éléments de toponymie berbère dans l'Atlas marocain*. Nouvelle Revue d'Onomastique, n°41-42, 2003, pp. 197-219.

EGUILAZ Y YANGUAS, Leopoldo. *Del lugar donde fue Ilíberis*. Imprimerie de M. Lezcano y Cía., Madrid, 1881, Éditions Facsimil avec étude préliminaire de Manuel Espinar Moreno, Université de Grenade.

FÉNIÉ, Bénédicte et Jean-Jacques. *Toponymie provençale*. Éditions Sud-Ouest, collection «Sud Ouest Université», 2002, 128 p.

FÉRAUD, Laurent-Charles. *Les monuments dits celtiques de la province de Constantine*. Recueil des notices et mémoires de la Société Archéologique de la province de Constantine, Tome VIII, 1864, pp. 108-134.

GARAOUN, Masinissa. *Arbit ou la purée d'herbes sauvages des Babors*. Revue d'Ethnoécologie, n° 17, 2020.

GÓMEZ-MORENO, Manuel. *Guía de Granada*. Imprenta de Indalecio Ventura, Granada, 1892.

JEREZ MIR, Carlos. *Granada: la ciudad musulmana*. Editorial Universidad de Granada, 2018; [lien](#).

HADDADOU, Mohand-Akli. *Dictionnaire des racines berbères communes*. Publié par le Haut Commissariat à l'Amazighité, 2006-2007, Alger.

KENNEDY, Hugh. *Muslim Spain and Portugal: a political history of al-Andalus*. Éditions Routledge, 1996.

KESSAI, Fodil. *Élaboration d'un dictionnaire électronique de berbère avec annotations étymologiques*. Thèse de l'Université Sorbonne Paris Cité, 2018.

LAOUST, Emile. *Contribution à une étude de la toponymie du Haut Atlas, Adrär n Deren, d'après les cartes de Jean Dresch*. Édition: Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 1942, 179 p; [lien](#).

LETOURNEUX, Aristide. *Sur les monuments funéraires de l'Algérie orientale*. Archiven für Anthropologie, Tome II, 1867, pp. 307–320.

LHOTE, H., BERNUS, S. et CHAKER, Salem. *Agadez*. Encyclopédie Berbère, Volume 2, 1985, p. 229-236; [lien](#).

MAKARIOU, Sophie, MARTINEZ-GROS, Gabriel. *Histoire de Grenade*. Éditions Fayard, 2018.

MAMMERI, Mouloud. *La colline oubliée*. Éditions Plon, 1952.

MÁRMOL CARVAJAL, Luis del. *Historia del rebelión y castigo de los Moriscos del reyno de Granada*. Édition 1991, Reprint Ed. Biblioteca de Autores Españoles, vol. XXI avec une introduction de A. Galán Sánchez, Málaga.

MARTÍNEZ ENAMORADO, Virgilio. *Falcons and falconry in al-Andalus*. Studia Orientalia 111 (2011) 159.

METTOUCHI, Amina, SCHIATTARELLA, Valentina. *Food, contact phenomena and reconstruction in Oriental Berber*. Historical linguistics, 2019, eds. Evans et al., Amsterdam: John Benjamins; [lien](#).

ORIUELA UZAL, Antonio, VÍLCHEZ VÍLCHEZ, Carlos. *Aljibes públicos de la Granada islámica*. Ayuntamiento de Granada, Granada, 1991, pp. 15-25.

ROFFO, Pierre. *Monuments funéraires préislamiques de l'Âge du Fer d'Algérie*. Bulletin de la Société préhistorique de France, 34, 1937, pp. 501-506.

RUFO, Juan Rufo, *La Austriada*. Madrid, Casa de Alonso Gomez, 1584.

SAIDOUNI, Nacereddine. *Études Andalouses: Recueil de recherches sur l'influence ibérique et présence andalouse en Algérie*. Dar al-Gharb al-Islami, Beyrouth, 2003.

SECO DE LUCENA, Luis. *Plano de la Granada árabe*. Granada, 1910, Patronato de Alhambra y Generalife, «Recursos de Investigación de la Alhambra».

VÍLCHEZ VÍLCHEZ, Carlos. *La denominación de al-Bayyāzīn en la Granada islámica. ¿Cuándo aparece en los textos árabes medievales?* Revista del CEHGR, núm. 32, 2020, pp. 47-65; [lien](#).

VINCENT, Bernard. *L'Albaicín de Grenade au XVIe siècle (1527-1587)*. Mélanges de la Casa de Velázquez, Année 1971, 7, pp.187-222.

#### SOURCES ARABES avec LIENS:

AL-ISFAHANI, Abu al-Farj. *Le livre des Chansons*. Éditeur: Dar Ihya' al-Tourath al-Arabi, Beyrouth, année édition: 410AH/1994; [lien](#).

AL-JUNDI, Khalil. *Moukhataṣṣar Al-Ilamat Khalil ou Résumé du Cheikh Khalil*, Éditeur: Dar al-Hadith. Le Caire, 1ère Édition: 1426AH/2005, 264 p., [lien](#).

AL-QALQASHANDI, Ahmad. *Şubḥ al-Asḥa fī Kitāb sīnā'at al-īnsa'*. Éditeur: Dar al-Koutoub al-Ilmiya, Beyrouth, 1ère édition: 1407AH/1987, 14 parties; [lien](#).

AL-MAQQARI, Ahmed. *Nafh al-Tayeb min Ghusn al-Andalus al-Ratib*. Éditeur: Dar Sader, Beyrouth/Liban, parties 2 et 4, année édition 1997; [lien](#).

AL-MARRAKECHI, Ibn Abd al-Malek. *Cinquième voyage de al-Dayl wa al-Takmila*. Éditeur: Dar al-Thaqafa, Beyrouth/Liban, Édition 1970; [lien](#).

AL-NABAHI, Ibn al-Hassan. *Tarikh Cadhat al-Andalus*. Éditeur: Dar al-Ifaq al-Jadida, Beyrouth/Liban, cinquième édition, 1403AH/1983, 208 pages; [lien](#).

AL-OMARI, Ibn Fadl-Allah. *Massalik al-Absar fī Mamālik al-Amsar*. Éditeur: Fondation culturelle, Abu Dhabi; Édition première, 1423AH/2000; [lien](#).

AL-SHATIBI, Abu Ishaq. *Kitab al-Ifadat wa al-Inchadat*. Version internet du livre imprimé, 20 pages; [lien](#).

AL-THA'LABI, Abu Mansur. *Kitab Thimar al-Kouloub fil-Madhaf wa al-Mansoub*. Éditeur: Dar al-Ma'arif, Le Caire, 697 p.; [lien](#).

AL-WAZZAN, Hassan. *Wasf Ifriqia, Description de l'Afrique*. Traduction de A. Hamida, Éditeur: Maqtabat al-Ousra; [lien](#).

ANONYME, Soldat. *Nubdhat al-'Asr fī Akhbar Moulouk bani Nasr*. Éditeur Dar Hassan, Damas, 1ère édition 1404AH/1984, 143 p.; [lien](#).

IBN AL-AZRAG, Shams al-Dine. *Badai' al-sulk fī Tabi' al-Mulk*. Éditeur: Ministère de l'information, Irak, première édition, 1 partie; [lien](#).

IBN AL-KHATIB, Lissane al-Dine. *Al-Ihata fī Akhbar Gharnata*. Éditeur: Dar al-Koutoub al-Ilmiya, Beyrouth. 1ère édition: 1424AH/2003, 4 parties; [lien](#).

IBN KHALDOUN, Abdel al-Rahman. *Kitab ai 'Ibar (Histoire)*. Éditeur: Dar al-Fikr, Beyrouth, 1ère édition: 140AH/1981, 7 parties; [lien](#).



Figure 4: Photographies (prises par l'auteur) du quartier de l'Albaicin et de quelques portes d'accès. En haut: vue des collines de Grenade du sommet de l'Albaicin (San Miguel Alto), le quartier est en contrebas à droite et la colline d'al-Sabika avec l'Alhambra est à gauche; la Puerta de San Lorenzo. Au milieu: la partie de la muraille ziride parallèle à la Cuesta de Alhacaba bordant l'Albaicin au nord, prise près du mirador de San Cristóbal; Bab al-Qastar ou Puerta del Castro (Hisn al-Ruman). En bas: photo prise du clocher de l'église San Nicolás d'où l'on voit une partie de la muraille de l'Alcasaba Qadima comprenant des éléments d'anciennes portes qui y donnaient accès; à droite un possible vestige (?) de Bab al-Baz ou Puerta del Halcon (c'est la seule tour qui subsiste sur la calle Charca où était censée se trouver cette ancienne porte).